

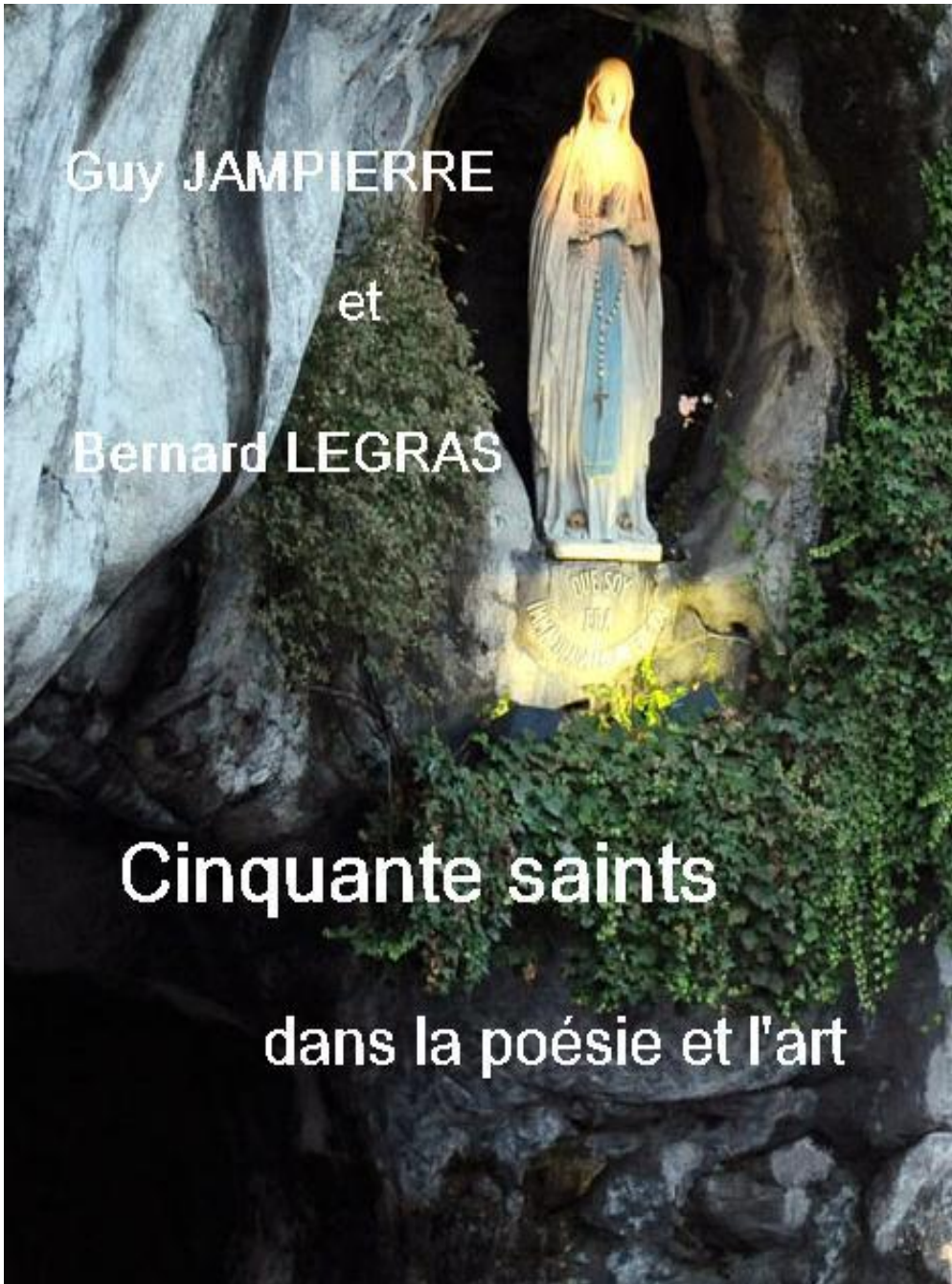
Guy JAMPIERRE

et

Bernard LEGRAS

Cinquante saints

dans la poésie et l'art



CINQUANTE

SAINTES ET SAINTS

dans la poésie et l'art

Préliminaire

La partie essentielle de cet ouvrage est constituée par les poèmes religieux de Guy Jampierre, poète, diacre et docteur en théologie, qui a publié en 2018 ces textes dans un livre intitulé « *Cent-vingt Hymnes au fil du calendrier liturgique* »¹.

Ce livre est un extrait limité à cinquante fêtes : dix-neuf de saintes et trente et une de saints.

Selon le choix de Bernard Legras, à chaque hymne est associée une œuvre d'art avec des indications sur le personnage fêté.

¹ *Editions de St-Trophime* (www.editions-est.com) ; ces éditions ont été créées par Guy Jampierre, en 2009, à l'origine pour assurer la publication et la diffusion de son œuvre. Puis l'association « *Poètes de Hautes-Terres, Sur les chemins de la liberté* » a vu le jour, fin 2011, à l'initiative des poètes valensolais Jacques Bec et Guy Jampierre.

FETES DES SAINTES

	page
AGATHE	7
AGNES	9
BERNADETTE	11
BRIGITTE	13
CATHERINE	17
CECILE	19
CLAIRE	21
COLETTE	23
EDITH	27
FELICITE	29
JEANNE	31
LUCIE	33
MARGUERITE	35
MARIE	39
MARIE-MADELEINE	41
MARTHE	43
LOUISE	45
MONIQUE	47
THERESE	49

FETES DES SAINTS

	page
ANDRE	53
ANTOINE	55
AUGUSTIN	57
BENOIT	59
BRUNO	61
CYRILLE	63
DOMINIQUE	67
ETIENNE	71
FRANCOIS	75
FRANCOIS-XAVIER	77
GEORGES	81
GREGOIRE	83
HILAIRE	85
IGNACE	87
JACQUES	91
JEAN	93
JEAN BAPTISTE	97
JEAN-MARIE	99
JEAN-PAUL	101
JEROME	107
JOSEPH	109
LAURENT	111
LEON	113
LUC	117
MARC	119
MARTIN	121
PATRICK	125
PHILIPPE	127
PIERRE ET PAUL	129
THOMAS	131
VINCENT	133



Sainte Agathe
Francisco de Zurbarán

Sainte Agathe de Catane ou Agathe de Sicile est une sainte chrétienne, vierge et martyre, morte en 251. Connue par un récit hagiographique du Vème siècle, sa vie légendaire a été reprise par Jacques de Voragine dans *La Légende dorée*. Née au IIIème siècle à Catane en Sicile, dans une famille noble, Agathe était d'une très grande beauté et honorait Dieu avec ferveur et lui avait ainsi consacré sa virginité. Quintien, proconsul de Sicile, souhaitait par-dessus tout l'épouser. Agathe ayant refusé ses avances, Quintien l'envoya dans un lupanar tenu par une certaine Aphrodisie qu'il chargea de lui faire accepter ce mariage et de renoncer à son Dieu. La tenancière ayant échoué, Quintien fit jeter Agathe en prison et la fit torturer. On lui arracha les seins à l'aide de tenailles mais l'apôtre Pierre lui apparut en prison et la guérit de ses blessures. D'autres tortures finirent par lui faire perdre la vie et son décès fut accompagné d'un tremblement de terre qui ébranla toute la ville. Un an après sa mort, l'Etna entra en éruption, déversant un flot de lave en direction de Catane. Selon la légende, les habitants s'emparèrent du voile qui recouvrait la sépulture d'Agathe et le placèrent devant le feu qui s'arrêta aussitôt, épargnant ainsi la ville.

AGATHE²*5 février*

Angélique beauté cette éclatante Agathe
 Que Catane admirait, sous Dèce l'Empereur,
 Sous Quirien, consul à l'âme scélérate,
 Qui, pour s'en emparer, fit assaut de noirceur !

Elle s'offrirait Vierge au Christ, le Roi du monde :
 Elle était sa servante et lui, son fiancé.
 Alors, pour la salir de sa salive immonde
 Son tourmenteur tenta d'au vice l'abaisser³.

Et quand il eut compris qu'elle resterait pure,
 Ne sachant pas que Dieu donne force à ses saints,
 Il pensa la soumettre en usant de tortures,
 Et puis, rien n'y faisant, lui fit trancher les seins.

Pour que son pauvre corps s'enflamme et se déchire,
 On avait fait un lit de braise et de tessons ;
 Et, cent coups de stylet complétant son martyre,
 Fidèle, elle expira d'héroïque façon.

C'est ainsi que grandit la primitive Eglise,
 Sainte car irriguée du sang de ses martyrs.
 Elles sont en danger les âmes indécises ;
 Satan n'est jamais las de nous faire tiédir.

Voilà pourquoi l'on cite au Canon de la Messe
 Anastasie et Perpétu(e), Félicité,
 Lucie, Agathe, Agnès, d'éternelle jeunesse,
 Et que l'on dit : « Prends-nous en leur communauté ! »

² Sainte Agathe de Catane (Sicile), vierge, fêtée le 5 février, jour supposé de son martyre. Son nom signifie « bonté » ou « bonne ». Elle est la sainte patronne des nourrices, des bijoutiers et des fondeurs de cloches. Son nom est invoqué pour se protéger des tremblements de terre, des éruptions volcaniques et des incendies.

³ Il la mit entre les mains d'une tenancière nommée Aphrodisia, dont toute la science du vice resta sans effet.



Sainte Agnès de Rome
Girolamo Campagna

Agnès de Rome ou sainte Agnès, née vers 290 et morte en 304, est une sainte, vierge et martyre. Ses principaux attributs sont un agneau blanc, la palme du martyre, un rameau ou une couronne d'olivier, une épée ou un poignard et un bûcher en flammes. Son prénom vient du grec Agnos qui signifie chaste ou pur. Cette sainte célèbre est principalement connue par des traditions orales recueillies dans la seconde moitié du IV^{ème} siècle dans les écrits de saint Damase et saint Ambroise. La légende hagiographique est enrichie au V^{ème} siècle par le poète Prudence et les Passions grecques de la sainte qui figurent dans la BHG (*Bibliotheca hagiographica latina*), et au VI^{ème} siècle par les Passions latines dans la BHG.

AGNES
21 janvier

Plaignons⁴ le pauvre monde où le mal fait florès,
Où Dieu n'aurait plus la parole ;
Evoquons les martyrs ; entrons à leur école :
Ouvrons nos cœurs à sainte Agnès⁵.

Elle avait pour Jésus l'amour le plus lilial,
Pour Dieu la foi la plus jalouse.
D'un noble refusant de devenir l'épouse,
Elle brava l'ordre impérial.

La toute jouvencelle, alors, au lupanar
Est conduite entièrement nue,
Mais ses cheveux, d'un coup croissant, l'ont défendue
De la foule et de ses regards.

On dit que, parvenue dans l'antre à corruption,
Elle rayonna de lumière ;
Que, pour changer ce bouge en temple de prière,
L'Ange fit son apparition.

On voulut la brûler : elle est sauvée d'un feu
Qui sur les bourreaux se rejette.
Alors on égorgea la petite fleurette
Qui ne voulait rompre son vœu.

La sainte fut l'objet d'une immense ferveur
Qui fleurira dans tous les âges⁶,
D'avoir pris pour Epoux d'un éternel mariage,
L'Agneau de Dieu, le Christ Sauveur.

⁴ « Plaindre », au sens ancien de « regretter que ».

⁵ Agnès, vierge et martyre romaine (née vers 290 et morte vers 303). Son nom vient du grec *agnos*, qui signifie chaste ou pur. Son martyre est rapporté par saint Damase, par saint Ambroise, par Prudence et par Jacques de Voragine.

⁶ Sainte Agnès est notamment la patronne de la chasteté, des couples, de la pureté corporelle, des filles et des victimes de viols. Elle l'est aussi des Guides (scoutisme) et des Trinitaires.



Sainte Bernadette Soubirous
Photographie (1862)

BERNADETTE*18 février*

Merci, petite enfant de lointaine Bigorre,
 Fille de la souffrance et de la pauvreté,
 Toi que l'orgueil méprise, et que la Dame honore
 D'une inimaginable et douce intimité ;
 Merci de nous offrir le rosaire et le cierge
 Et la source et la grotte où la très Sainte Vierge
 Invite au repentir la folle humanité.

Tu as été choisie pour être confidente
 De la Reine du Ciel, et pour nous révéler
 Celle qui du Seigneur s'est dite la servante
 Et dont le jour sur terre était immaculé.
 Te l'a-t-on fait payer ce fameux privilège !
 A-t-on pour te salir tendu piège après piège !
 Toi qui, d'arme, n'avait qu'un simple chapelet...

Tu l'égrainais comme Elle et sur ton beau visage
 La foule devinait Ses tendres sentiments :
 Ici l'immense paix, là d'effrayants orages
 Quand Elle s'attristait de tous nos errements.
 Toi qui bus la première à l'eau de Massabielle
 Et qui, pourtant, souffrit d'horribles écouelles,
 Tourne vers nous tes yeux, miroirs du firmament !

Maintenant qu'à jamais le bonheur s'y reflète
 Et l'amour infini de la Mère de Dieu,
 Offre-nous ton regard, ô sainte Bernadette ;
 A sourire apprends-nous quand vivre est fastidieux.
 Toi, pauvre de santé, qui soignais les malades,
 Bénis des brancardiers la pieuse croisade

Soulevant l'étendard du Miséricordieux.
 Implore Dieu pour eux, pour tous ceux qu'ils transportent,
 O toi, de cœur modeste et de langage hardi,
 Demande-Lui pour nous qu'il ouvre grand les portes
 Par où, d'amour, Marie, à Lourdes descendit
 Comme un inégalable et charnel tabernacle,
 Elle qui t'a donné, prémices des miracles,
 Rendez-vous dans la grotte avec le paradis !



Sainte Brigitte de Suède

Brigitte Birgersdotter ou Sainte Brigitte de Suède, fille de Birger, prince suédois et issu de la famille des Brahe, est née vers 1302 en Suède. Mère de huit enfants dont Catherine de Suède, veuve en 1344. Elle se fixa en 1349 à Rome où elle vécut volontairement dans la pauvreté. Renommée pour ses prophéties et ses révélations mystiques, elle était consultée par les chefs d'État et les papes réfugiés à Avignon. Après un pèlerinage en Palestine, elle mourut à Rome le 23 juillet 1373. Canonisée dès 1391, elle fut d'abord fêtée le 8 octobre puis le 23 juillet. Jean-Paul II l'a proclamée co-patronne de l'Europe avec sainte Catherine de Sienne et Edith Stein, canonisée sous le nom de sainte Thérèse-Bénédictine de la Croix.

BRIGITTE⁷*23 juillet*

Fille de Suède au teint hiémal
 Blond tournesol, albe héliotrope,
 Sainte patronne de l'Europe⁸,
 Parfait éclat du Médiéval,
 Epouse alors que jouvencelle,
 Mère huit fois, femme modèle,
 Nous fêtons ta naissance au Ciel⁹.
 C'est le fruit de tant de mérites ;
 Aujourd'hui, pieuse Brigitte,
 Nous fêtons ta naissance au Ciel.

Tu conseillais papes et rois ;
 De ta richesse héréditaire
 Tu bâtissais des monastères
 Aux jeunes sœurs du Christ en Croix¹⁰ .
 Mais, quant à toi, simple pécune :
 Tu vis à Rome sans fortune,
 Mendiant pour les miséreux ;
 Le malheur des pauvres t'écorce,
 On te trouve aux marches des porches
 Mendiant pour les miséreux.

Ce qui sera ton grand destin,
 Et ce depuis ta jeune enfance,
 Sera d'avoir la confidence,
 Ainsi que l'ont anges et saints,
 Du Christ Seigneur et de sa Mère.
 Oh ! Confidence bien amère :
 Mal payé d'un immense Amour
 Le Sauveur pour son Sacrifice
 Valait mieux que notre injustice :
 Mal payé d'un immense Amour

Tu contemplais Notre Seigneur
 Où terre et Ciel pour nous se croisent,
 Ce Golgotha de tes extases

⁷ Sainte Brigitte de Suède, 1302 ou 1303 – 1373. Canonisée dès 1391.

⁸ Le pape Jean-Paul II l'a proclamée co-patronne de l'Europe, avec Catherine de Sienne et Edith Stein (Sainte Thérèse Bénédictine de la Croix).

⁹ On fête les saints le jour de leur mort qui est celui de leur naissance au Ciel.

¹⁰ Sainte Brigitte créa l'ordre des Sœurs du Très Saint Sauveur, qu'on appelle les Brigittines.

Par où l'on dût vivre meilleur.
 Comme il est dit dans l'Ecriture,
 Il n'est plus forte nourriture
 Que servir le désir de Dieu.
 Tant de gens ne s'en alimentent
 Chérissant des faims plus urgentes
 Que servir le désir de Dieu

Nous te devons, signe inspiré,
 Ce beau miracle œcuménique :
 Le Luthérien, le Catholique,
 Ensemble pour te vénérer !
 Toi, tu vécus dans la hantise
 De voir se déchirer l'Eglise
 Où Jésus veut un seul troupeau,
 Où l'Amour guérisse la haine.
 Que le Pape à Rome revienne¹¹,
 Où Jésus veut un seul troupeau.

Mais aujourd'hui, quelle pitié !
 De tout là-haut, tu sais Brigitte,
 Comme l'Europe au Mal s'invite
 Qui se méfie de Chrétienté.
 Du Fils de Dieu ta voix témoigne ;
 Nous l'entendons : « vivre est un bain
 Si Jésus tombe dans l'oubli,
 Et la terre est nauséabonde,
 Si Satan règne sur le monde,
 Si Jésus tombe dans l'oubli. »

¹¹ Brigitte pria sans relâche les papes en Avignon de revenir à Rome.



Le Mariage de sainte Catherine de Sienne
Pierre Hubert Subleyras

Catherine Benincasa, en religion Catherine de Sienne est née en 1347 à Sienne et décédée en 1380 à Rome. Elle rejoint très tôt les sœurs de la Pénitence de saint Dominique. Elle est très vite marquée par des phénomènes mystiques comme les stigmates et le mariage mystique. Elle accompagne l'aumônier des dominicains auprès du pape à Avignon, en tant qu'ambassadrice de Florence. Son influence auprès de Grégoire XI joue un rôle avéré dans sa décision de quitter Avignon pour Rome. Elle est ensuite envoyée par celui-ci pour négocier la paix avec Florence. Revenue à Sienne, elle dicte son ensemble de traités spirituels *Le Dialogue*. Le grand schisme d'Occident conduit Catherine à aller à Rome auprès du pape. Elle envoie de nombreuses lettres aux princes et cardinaux, pour promouvoir l'obéissance au pape Urbain VI et défendre ce qu'elle nomme le « vaisseau de l'Eglise ». Elle meurt à 33 ans, épuisée par ses pénitences. Urbain VI célèbre ses obsèques dans la basilique *Santa Maria sopra Minerva* à Rome. La dévotion autour de Catherine se développe rapidement après sa mort. Elle est canonisée en 1461, déclarée sainte patronne de Rome en 1866, et de l'Italie en 1939. Première femme déclarée « docteur de l'Eglise » en 1970 par Paul VI avec Thérèse d'Avila, elle est proclamée sainte patronne de l'Europe en 1999 par Jean-Paul II. Elle est aussi la protectrice des journalistes et de tous les métiers de la communication, en raison de son œuvre épistolaire. Catherine est l'une des figures marquantes du catholicisme médiéval, par la forte influence qu'elle a eue dans l'histoire de la papauté. Elle a effectué ensuite de nombreuses missions confiées par le pape, chose assez rare pour une simple religieuse au Moyen-Age. Ses écrits, et principalement *Le Dialogue*, son œuvre majeure qui comprend un ensemble de traités qu'elle aurait dictés lors d'extases, marquent la pensée théologique. Elle est l'un des écrivains ayant la plus grande influence dans le catholicisme, au point qu'elle est l'une des quatre seules femmes à être déclarées docteur de l'Eglise.

CATHERINE

29 avril

Si Dante avait d'enfer effrayé l'Italie
 Trop habile à jouir du pire et du meilleur,
 Sienna, sous le soleil, vivait d'être jolie,
 Mais contre ses démons manquait de bons veilleurs.

« Toi qui rendais l'éveil aux âmes assoupies,
 Nul, qui t'avait croisée, n'était plus comme avant :
 Dieu t'avait fait ce don de relever l'impie
 Et de tourner ses yeux vers l'immortel Levant¹². »

« Tu sentais de ses plaies les mystiques stigmates,
 Que ton Epoux t'offrit dans votre intimité¹³ ;
 Et tu portais déjà cette robe écarlate,
 Nuptiale, et tissée d'actes de charité. »

« Comme des oliviers le transparent feuillage
 Rend la lumière pure en ses rameaux d'argent,
 Toi, Vierge diamant sans le moindre nuage,
 La netteté¹⁴ t'a fait le cœur intelligent. »

« Amour et vérité t'ont fait l'âme éblouie
 Et la terre de Sienna a porté l'arc en ciel
 Du doux Jésus, ce pont de lumière inouïe
 Qui va du Ciel en terre et de la terre au Ciel¹⁵. »

« Tu reprenais l'Epouse¹⁶ aux vents qui l'éparpille¹⁷,
 Tu avais pour la paix l'aplomb des bâtisseurs,
 Et comme il plut à Dieu de t'appeler sa fille¹⁸
 Le beau ciel de Toscane envoyait ta douceur. »

« Toi, de science infuse et de clarté divine,
 Tu n'avais de souci que l'Amour immortel.
 Voilà pourquoi l'Esprit t'a faite, Catherine,
 Docteur de son Eglise et fleur de ses autels »

¹² Le Christ Ressuscité, soleil levant du monde vers qui toutes les églises sont tournées.

¹³ Dans sa vision de Pise, Catherine avait obtenu que ses stigmates la lient au Christ par la douleur, mais qu'ils ne soient pas visibles.

¹⁴ Catherine parlait de cette « *nettezza* » qui caractérise le Christ.

¹⁵ Jésus, pont jeté entre Dieu et l'humanité, est un thème majeur du *Dialogo* de Catherine.

¹⁶ L'Eglise, Epouse du Christ.

¹⁷ Catherine de Sienna œuvra avec succès au retour du pape à Rome.

¹⁸ cf. Matthieu 5, 9 : « *Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu.* »



Sainte Cécile de Rome
Guido Reni

Cécile de Rome, une des sainte Cécile, aurait vécu à Rome, aux premiers temps du christianisme. Sa légende en fait une vierge qui, mariée de force, continua à respecter son vœu de virginité. Sainte Cécile est la patronne des musiciens et des musiciennes ainsi que des brodeurs et brodeuses. En France, la cathédrale d'Albi est la seule cathédrale à porter le vocable de sainte Cécile. Cette cathédrale est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, et possède le plus grand orgue classique de France. Cécile y est honorée chaque année lors de sa solennité avec vénération des reliques lors de la messe solennelle de la sainte Cécile.

CECILE¹⁹
22 novembre

Douce vierge clarissime²⁰
 D'étincelante beauté,
 Les chrétiens sont unanimes
 A fêter ta sainteté.
 L'oppression qui faisait rage
 A buté sur ton courage
 Et n'a pu t'assujettir.
 Le paganisme s'achève
 Quand l'Eglise trouve sève
 Dans le sang de ses martyrs.

Epouse mais toujours chaste :
 Tu l'obtiens de ton époux²¹.
 Ta foi, dans ces temps néfastes,
 Tu la vivras jusqu'au bout :
 A tous martyrs tu procures
 La plus digne sépulture,
 Eux, sans toi, qu'on eût brûlés.
 Chrétiens pauvres et pauvresses
 Partageront ta noblesse,
 Attendant d'être appelés.

Et quand le pouvoir se venge
 Ton cœur encor s'enhardit :
 Toi, tu chantes comme un ange,
 Comme on chante au paradis.
 Ni le juge ni la hache
 Qui ta tête ne détache²²
 Ne feront taire ta voix.
 Et voici que te répondent
 Tous les musiciens du monde²³
 Dont le Christ est le seul Roi.

¹⁹ Morte martyre à Rome vraisemblablement au début du troisième siècle de notre ère.

²⁰ Le clarissimat est un ordre honorifique du haut empire romain, qui s'étendait aux femmes dans les riches familles de la noblesse, principalement celles des sénateurs.

²¹ On dit qu'elle convainquit son mari Valérien de ne pas la toucher. Qu'il accepta, se fit baptiser par le pape et, avec son frère Tiburce subit le martyr de la décapitation.

²² Les trois premiers coups n'ont pas suffi. Le quatrième était interdit. Cécile, consciente, aurait agonisé plusieurs jours.

²³ Sainte Cécile est la patronne des musiciens.



Sainte Claire d'Assise
Giotto

Sainte Claire, née Chiara Offreduccio di Favarone à Assise en 1194 dans une famille de la noblesse, morte dans cette même ville en 1253, disciple de saint François d'Assise est la fondatrice de l'ordre des Pauvres Dames.

CLAIRE*11 août**Ballade de Saint-Damien*

Claire d'Assise, ô vrai bijou
 D'esprit, d'amour et d'innocence,
 Tu ne pouvais avoir d'époux
 Que le Soleil de ton enfance.
 Tu n'avais d'autre appartenace
 Qu'au Christ Jésus, le Roi des Cieux.
 Heureuse es-tu de cette chance !
 Heureux cœur pur qui a vu Dieu !

A vivre ainsi privé de tout,
 Le petit pauvre te devance :
 Vos cœurs battaient du même pouls.
 Pour nous vous fîtes pénitence,
 Vous qui aviez cette science
 De bien louer le Merveilleux
 Dans la plus pure jouissance.
 Heureux cœurs purs qui ont vu Dieu !

Pour les épouses du Très-Doux
 Tu avais toute prévenance²⁴,
 Mais si facile était ce joug,
 De sexte à none, avec constance,
 De voir Jésus dans la souffrance,
 Larmes et sang lavaient tes yeux²⁵.
 Cloué pour notre délivrance,
 Heureux cœur pur, qui a vu Dieu.

Princesse, au ciel tu as créance
 Des diamants les plus précieux ;
 L'Amour a seul cette brillance !
 Heureux cœur pur, qui a vu Dieu !

²⁴ Claire se levait la nuit pour aller border le lit de ses compagnes qui se découvraient.

²⁵ Chaque jour, de midi à none, elle éprouvait, à méditer la passion, des tortures mystérieuses qui lui mettaient des larmes de sang dans les yeux. (extrait de Omer Englebert *La Fleur des saints*)



Sainte Colette de Corbie
Albert Roze

Colette de Corbie est née en 1381 à Corbie (Picardie) et morte en 1447 à Gand (Flandre) . Entrée en religion, elle réforma l'ordre des Clarisses et certains couvents masculins de l'ordre franciscain. Elle fut béatifiée en 1625 et canonisée en 1807. Il serait vain de comptabiliser les nombreux miracles et guérisons accomplis par ou grâce à Colette de Corbie. Colette connut des extases, la lévitation, des effluves odoriférants émanant de sa personne et de ce qu'elle touchait. Elle eut connaissance de l'état des âmes du purgatoire, des dons de clairvoyance et de prophétie. Elle avait le goût de la pénitence, des mortifications, des jeûnes, de la pauvreté totale...

COLETTE

6 mars

Ballade de l'amour fou

Sainte Colette à l'unique piété,
 Sainte Colette au dévorant amour,
 Petite enfant que Dieu voulut prêter
 A des parents près du bout de leurs jours²⁶
 Puis s'est gardée pour sa royale cour,
 Dis, Nicolette, à nos âmes craintives,
 A nos humeurs parfois dubitatives,
 Comme il est doux ton permanent carême,
 Comme il est bon que saintement l'on vive :
 Qui, sinon Dieu, mérite autant qu'on l'aime ?

Pendant trois ans, cette captivité
 Avec, pour feu, l'autel à contre-jour,
 T'aura baignée de divine clarté²⁷.
 Quand t'apparut François le troubadour,
 Et sainte Claire, en de pauvres atours,
 Tous deux craignant leur ordre à la dérive,
 Ils ont voulu que toi, tu le ravives,
 Toi qui connus, sans le moindre dilemme,
 Qu'être à Jésus vous rend tout sauf captive :
 Qui, sinon Dieu, mérite autant qu'on l'aime ?

On te croyait vivre en aridité,
 Ton joug terrible, infiniment trop lourd,
 Mais ta passion pour le Ressuscité
 Te soulevait au céleste séjour²⁸
 Et ton habit te semblait du velours.
 Dieu, t'accueillant déjà sur l'autre rive,
 Dessous tes pas faisait sourdre l'eau vive²⁹
 Il t'a voulue le plus ardent emblème,
 La fleur qu'Il offre aux sœurs contemplatives.
 Qui, sinon Dieu, mérite autant qu'on l'aime ?

²⁶ La mère de Colette, jusque-là stérile, avait 60 ans quand elle l'a mise au monde, après avoir longtemps prié saint Nicolas, d'où le prénom de Nicolette, dont Colette est le diminutif.

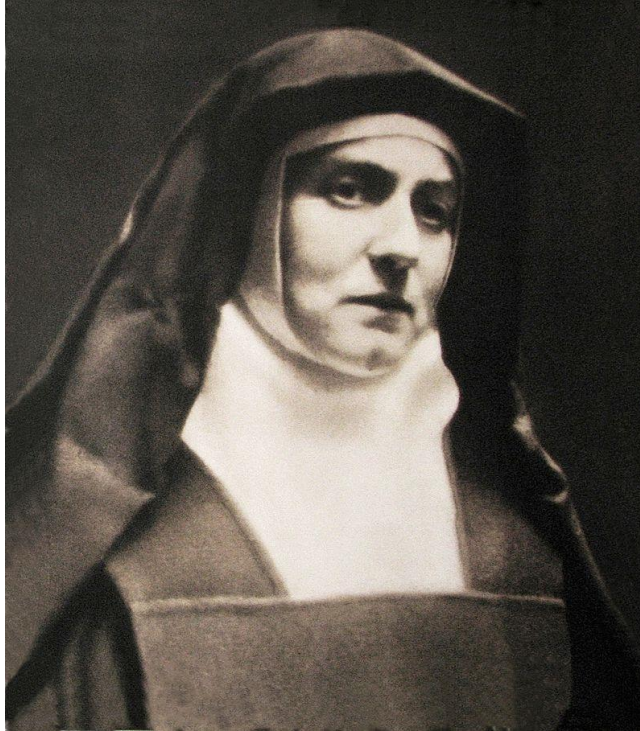
²⁷ Elle se fit murer entre deux contreforts de l'église de Corbie, sa ville natale, sans d'autre lumière qu'une grille donnant sur l'autel. Elle y resta trois ans, jusqu'à l'apparition de saint François et de sainte Claire.

²⁸ On a parlé pour elle de lévitation.

²⁹ On représente Colette près du puits de la Samaritaine, car, parmi les miracles qui lui sont attribués, figure l'alimentation de puits à sec.

Envoi

En te fêtant de tendresse votive,
Nous ranimons notre flamme chétive.
Du Christ l'amour ne peut être qu'extrême ;
En tes excès, tu n'as rien d'excessive :
Qui, sinon Dieu, mérite autant qu'on l'aime ?



Sainte Edith Stein
Photographie (1938)

Edith Stein, en religion sœur Thérèse-Bénédicte de la Croix, née le 12 octobre 1891 à Breslau, dans l'Empire allemand, déportée le 2 août 1942, internée au camp d'extermination nazi d'Auschwitz, dans le territoire polonais occupé par le Troisième Reich où elle fut mise à mort le 9 août 1942, est une philosophe et théologienne allemande d'origine juive devenue religieuse carmélite. Elle a été canonisée par le pape Jean-Paul II le 11 octobre 1998. « Philosophe crucifiée », cosainte patronne de l'Europe par le pape Jean-Paul II le 1er octobre 1999, à l'ouverture du synode des évêques sur l'Europe, en même temps que Brigitte de Suède et Catherine de Sienne. Née dans une famille juive, elle passe par une phase d'athéisme. Etudiante en philosophie, elle est la première femme à présenter une thèse dans cette discipline en Allemagne, puis continue sa carrière en tant que collaboratrice du philosophe allemand Edmund Husserl, le fondateur de la phénoménologie. Une longue évolution intellectuelle et spirituelle la conduit au catholicisme auquel elle se convertit en 1921. Elle enseigne alors et donne des conférences en Allemagne, développant une théologie de la femme, ainsi qu'une analyse de la philosophie de Thomas d'Aquin et de la phénoménologie. Interdite d'enseignement par le régime national-socialiste, elle demande à entrer au Carmel, où elle devient religieuse sous le nom de Sœur « Thérèse-Bénédicte de la Croix ». Arrêtée par la SS, elle est déportée et meurt « pour son peuple » à Auschwitz.

EDITH*9 août*

Bouleversant témoin de notre atroce histoire
 Et de l'espoir le plus chrétien,
 Revivant la Passion jusqu'aux fours crématoires
 Avec la Croix pour seul soutien,

Edith, la sœur Thérèse, à tout jamais reflète
 L'héroïsme et la sainteté.
 Elle a sur les autels la haute silhouette
 Des phares de l'humanité.

Militante enflammée d'amour et de justice
 Qui ne laissait rien d'incompris,
 Elle offrit son martyre au bienheureux calice
 Du sacré sang de Jésus-Christ.

Mystique, elle était née savante et philosophe,
 La seule femme alors docteur,
 Et lorsque du Carmel elle a vêtu l'étoffe
 Son art soudain se fit splendeur.

La grâce ouvre à l'esprit d'insoupçonnés critères
 Si Dieu cesse d'être banni,
 Si le savoir s'incline en face du mystère
 Le fini devant l'infini.

« Fille du peuple Juif, au peuple Juif fidèle
 Face au tyran le plus odieux,
 Qui pour l'affreux martyre as voulu pour modèle
 Ce Juif qui était Fils de Dieu :

« L'Esprit ne meurt que Dieu souffle sur notre glaise !
 Nous l'affirmons, te célébrant :
 Quand eut brûlé l'Europe, il resta dans ses braises
 Ce que l'Europe avait de grand. »



Sainte Félicité
Vitrail

Félicité et Perpétue sont parmi les premières martyres chrétiennes d'Afrique romaine dont la mort soit documentée. Elles sont mortes à Carthage en 203. Perpétue et Félicité sont évoquées dans la litanie des saints lors de la Vigile pascale dans l'Eglise catholique, ainsi qu'à la fin de la prière eucharistique numéro 1 appelée aussi *Canon romain* dans l'ordinaire de la messe.

FELICITE*7 mars*

Que nous sommes petits devant votre courage
 Vibia Perpétue, et toi, Félicité,
 Vous qui donniez la vie et que la mort saccage
 Dans les tout premiers temps de la maternité !
 L'une était patricienne et l'autre était esclave :
 Vous aviez même don d'aimer Dieu sans entrave,
 Vous étiez les deux sœurs du Maître en pauvreté.

Rome s'était durcie, cruelle était Carthage
 Où qui rêvait du Christ au cirque était promis,
 Où qui du doux Jésus suivait l'apprentissage
 Était gibier du reître et du peuple vomi.
 Es-tu chrétienne ? – Oui ! Et la cause était dite...
 Mais vous changez l'arène en Jardin des Mérites ;
 Le flot de votre sang tombe comme un semis.

Que nous sommes petits devant ce témoignage
 Nous qui aimons Jésus d'un cœur par trop étroit,
 Qui trouvons à la peur toujours quelque avantage,
 Qui sommes, de voir Dieu, tièdes ou même froids !
 Faites, ô saintes sœurs, que l'on se scandalise
 De voir, faute de joie, se moisir des églises
 Et des hommes de Dieu n'osant porter la croix.

Que nous sommes petits devant vous, saintes femmes,
 Nous qui sacrifions aux nouveaux dieux païens :
 Le culte de l'argent, le faux confort de l'âme,
 Le bonheur frelaté que le vice entretient,
 Et le commode oubli qu'il est des lieux sur terre
 Où sévissent encor des Septimes Sévères,
 Que sous des cris haineux périssent les chrétiens.

Jeunes roses fauchées, bienheureuses martyres
 Votre Eglise en ce jour nous fait ressouvenir
 Que ce n'est que d'Esprit que nos poumons respirent,
 Que, mieux que vivre en Dieu, rien ne peut advenir.
 Martyres consommées, martyres avérées,
 Comme des lys des champs par la Vierge parées,
 En votre sainteté faites-nous rajeunir



Jeanne d'Arc à cheval
Enluminure du manuscrit d'Antoine Dufour

Jeanne d'Arc, née vers 1412 à Domrémy et morte sur le bûcher le 30 mai 1431 à Rouen, capitale du duché de Normandie alors possession du royaume d'Angleterre, est une héroïne de l'histoire de France, chef de guerre et sainte de l'Eglise catholique, surnommée depuis le XVIème siècle « *la Pucelle d'Orléans* ». Au début du XVème siècle, cette jeune fille de dix-sept ans d'origine paysanne affirme avoir reçu de la part des saints Michel, Marguerite et Catherine la mission de délivrer la France de l'occupation anglaise. Elle parvient à rencontrer Charles VII, à conduire victorieusement les troupes françaises contre les armées anglaises, à lever le siège d'Orléans et à conduire le roi au sacre à Reims, contribuant ainsi à inverser le cours de la guerre de Cent Ans. Capturée à Compiègne en 1430, elle est vendue aux Anglais par Jean de Luxembourg, comte de Ligny, pour la somme de dix mille livres. Elle est condamnée à être brûlée vive en 1431 après un procès en hérésie conduit par Pierre Cauchon, évêque de Beauvais et ancien recteur de l'université de Paris. Entaché de nombreuses irrégularités, ce procès voit sa révision ordonnée par le pape Calixte III en 1455. Un second procès est instruit qui conclut, en 1456, à l'innocence de Jeanne et la réhabilite entièrement. Grâce à ces deux procès dont les minutes ont été conservées, elle est l'une des personnalités les mieux connues du Moyen Age. Béatifiée en 1909 puis canonisée en 1920, Jeanne d'Arc devient une des deux saintes patronnes secondaires de la France en 1922 par la lettre apostolique *Beata Maria Virgo in cælum Assumpta in gallicæ*. Sa fête nationale est instituée par la loi en 1920 et fixée au 2ème dimanche de mai.

JEANNE*30 mai*

Bonne Lorraine aux jours trop courts,
 Toi qui, dans le feu, d'être occise
 Payas ton impeccable amour
 Pour le Seigneur et son Eglise ;
 Toi qui rendis à sa franchise
 La France, royaume asservi,
 Fais-nous épouser ta devise :
 « Messire Dieu, premier servi ! »

De Domrémy, pauvre labour,
 Jusqu'à Chinon, Reims l'indécise³⁰,
 Du grand désastre d'Azincourt³¹
 Tu fis se fondre la hantise.
 Sous toi, la troupe s'organise
 Et se baissent les pont-levis.
 Il n'est bataille où tu ne dises :
 « Messire Dieu, premier servi ! »

Toi qui l'armure eus pour atours,
 Fais que la paix nous humanise
 Et que nos cœurs soient de velours.
 Ta fraîcheur d'âme les séduise !
 Fais-nous du mal haïr l'emprise
 Non plus que pécher à l'envi !
 De ton vœu qu'on ne se dédise :
 « Messire Dieu, premier servi ! »

Envoi

Pucelle, oui ! Que nous conduise
 Ton étendard jusqu'au Parvis
 Céleste où nous emparadise
 Messire Dieu, premier servi !

³⁰Pour arriver à Reims, Jeanne doit traverser des villes sous domination bourguignonne qui n'ont pas de raison d'ouvrir leurs portes, et que personne n'a les moyens de contraindre militairement. Le coup de bluff aux portes de Troyes entraîne la soumission de la ville mais aussi de Châlons et de Reims.

³¹ Depuis l'assassinat de Louis d'Orléans (1407), le pays est déchiré par une guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons. Ceux-ci se disputent le pouvoir au sein du conseil de régence présidé par la reine Isabeau du fait de la folie de son époux. Profitant de ce conflit, Henri V, roi d'Angleterre relance les hostilités et débarque en Normandie en 1415. La chevalerie française subit un désastre à Azincourt, face aux archers gallois. (Source : Wikipedia)



Sainte Lucie de Syracuse
Giovanni della Robbia

Lucie de Syracuse ou sainte Lucie, vierge et martyre dont le nom est illustré dans l'histoire de l'Eglise sicilienne, était issue d'une noble et très riche famille de Syracuse. Elle a souffert le martyre au début du IV^{ème} siècle, lors des persécutions de Dioclétien. Certains la font mourir en 303, d'autres en 304 ou même en 310. Sainte Lucie figure d'ailleurs parmi les vierges martyres représentées sur les mosaïques de la basilique Saint-Apollinaire-le-Neuf à Ravenne. Son nom figure dans le canon de la messe, dans la litanie des saints, et dans la litanie des agonisants. Le poète Dante, qui lui vouait une intense dévotion, la mentionne à plusieurs reprises dans sa *Divine Comédie* et la figure assise dans le Paradis juste à côté de saint Jean l'évangéliste. L'opercule du coquillage nommé le *Turbo Rugueux* que l'on trouve sur les rivages méditerranéens symbolise les yeux de sainte Lucie³². En Corse, *l'œil de sainte Lucie* est considéré comme un porte bonheur.

³² Des sources précisent qu'on lui aurait arraché les yeux, ou encore que, pour toute réponse à son fiancé qui menaçait de la dénoncer, elle se les soit arrachés elle-même, et les lui ait envoyés dans une boîte. A la suite de quoi, la Vierge serait venue lui en apporter de plus beaux encore. C'est la raison pour laquelle elle est fréquemment invoquée pour guérir les maladies oculaires, et représentée par les peintres portant ses yeux sur un plateau ou dans une coupe.

LUCIE
13 décembre

Sœurs dans la mort, Lucie, Agnès, Agathe³³,
Fleurs convoitées, pures et délicates,
De rester vierge ayant commis délit
(Vous refusiez les avances des nobles) :
On vous condamne au lupanar ignoble
Où votre corps sans fin serait sali.

Du déshonneur, les miracles vous sauvent ;
Mais vos bourreaux, plus acharnés que fauves,
D'un glaive aigu vous transpercent le cou.
Contre la foi le chancelant empire
Ne pouvait rien... O roses du martyre,
Sinon le Christ vous n'eûtes point d'époux.

Sainte Lucie, perle de Syracuse,
Le pur éclat que ta beauté diffuse
Fait qu'à ta fête ensemble nous venons
Avant l'hiver nous emplir de lumière.
Depuis longtemps, dans toutes les chaumières,
C'est en ce jour qu'on célèbre ton nom.

Loin de Sicile, aux bords de la Baltique,
En ton honneur on chante le Cantique.
Trouant la nuit, jeunes filles en blanc,
Couronne en flamme ornant leur chevelure,
D'un linge rouge ont noué leur ceinture :
De ton martyre, on se souvient du sang.

Sol invictus³⁴, c'est l'heure du solstice.
Le temps n'est plus que les jours raccourcissent :
L'astre renaît plus vif tous les matins.
Ta foi, Lucie, signale notre route ;
Viens éclairer les longues nuits du doute !
Guide-nous, sainte, au jour qui ne s'éteint !

³³ Agathe à Catane circa 254, Agnès à Rome circa 304 et Lucie à Syracuse, circa 305.

³⁴ *Sol invictus* : le soleil invaincu ; de cette fête païenne, les Chrétiens ont tiré celle du Christ né dans la nuit hivernale, mais promis à sortir ressuscité de l'ombre.



Sainte Marguerite d'Ecosse

Marguerite d'Ecosse (morte en 1093) est une princesse anglo-saxonne de la maison de Wessex qui devient reine d'Ecosse en épousant le roi Malcolm III vers 1070, après la conquête normande de l'Angleterre. Elle lui donne huit enfants, dont trois futurs rois d'Ecosse. Ayant fait preuve d'une grande piété tout au long de sa vie, elle est canonisée en 1250. C'est la sainte patronne de l'Ecosse, et bon nombre d'églises et autres établissements publics lui sont dédiés dans la région et ailleurs.

MARGUERITE*16 novembre*

Petite sœur sous de royaux atours,
 Précieuse perle³⁵, éclat de charité,
 O, Marguerite, entends tes troubadours
 Et leur aubade aujourd'hui te fêter
 En louant Dieu de toutes tes beautés.
 Ils béniront, parmi tes avantages,
 La pureté de ton joli visage,
 Ton port de reine adouci de tendresse,
 Et, plus que tout, la beauté du courage,
 La sainteté, ta plus haute noblesse.

Fille d'exil à l'imprévu parcours
 Vers cette Ecosse et cette royauté³⁶.
 On t'y vit faire église de la Cour
 Et du Royaume havre de chrétienté.
 Ainsi que toi, sur les autels portés,
 David, Edith, beaux fruits de ton cépage³⁷,
 De leur maman reçurent davantage
 Que l'heur fameux d'être prince ou princesse.
 N'eurent-ils pas ce céleste héritage :
 La sainteté, ta plus haute noblesse ?

Pour rendre au Christ un vrai tribut d'amour,
 Pour refléter notre Dieu de Bonté,
 Mère attendrie des pauvres sans secours,
 A qui souffrait, tu donnais sans compter
 Ton temps, ton or, ton rire et ta santé.
 Ce fut ci-bas, ton inlassable ouvrage
 D'être un regard, une main, qui soulagent
 Ceux que le monde indifférent délaisse.
 Pour ce, Jésus t'a donné sans partage
 La sainteté, ta plus haute noblesse.

³⁵ C'est la signification étymologique de « Marguerite » : allusion à la parabole de l'évangile, en Matthieu 13, 45-46.

³⁶ Marguerite, princesse de sang anglaise, naquit et grandit en Hongrie où son père Edouard était exilé. Elle vint à Londres à l'âge de neuf ans, mais, quelques années plus tard, ce fut encore l'exil. Alors une tempête jeta son bateau sur les côtes d'Ecosse, où le roi Malcom III, veuf, l'accueillit et l'épousa.

³⁷ Malcom et Marguerite eurent six fils (Edouard, Edmond, Edgar, Alexandre, David et Ethelred. Ce dernier fut abbé, ses frères Edgar, Alexandre et David régnèrent sur l'Ecosse) et deux filles (Marie et Edith, dite Mathilde, qui fut Reine d'Angleterre). David et Edith figurent au répertoire des saints.

Envoi

Perle, ô fleuron du plus beau Moyen-Age,
Que ton éclat nous serve d'éclairage !
T'ayant trouvée, vidons toutes nos caisses³⁸
Pour cette nacre où brille ton image :
La sainteté, ta plus haute noblesse.

³⁸ cf. à nouveau Matthieu 13, 44-46 : la parabole du trésor et de la perle.



Sainte Marie : Nativité
Charles Le Brun

Marie, fille juive de Judée, est la mère de Jésus de Nazareth. Les Eglises catholique et orthodoxe accordent une place essentielle à Marie, qu'elles appellent *Marie de Nazareth*, *Sainte Vierge*, *Vierge Marie*, *Notre-Dame* (plus souvent chez les catholiques francophones) ou *Mère de Dieu* (chez les orthodoxes comme chez les catholiques). Comme pour son fils Jésus, il est impossible d'écrire une biographie de Marie. Une grande partie des traces historiques se trouvent dans les récits apocryphes qui développent souvent les élaborations présentes dans les textes canoniques du Nouveau Testament mais qui peuvent aussi reconstituer une certaine trame historique. Dans les Eglises catholique et orthodoxe, Marie est l'objet d'un culte particulier, supérieur au simple culte rendu aux saints et aux anges, appelé le culte d'hyperdulie. C'est un point de divergence important avec le protestantisme et les Eglises réformées.

Dans les textes, Marie apparaît quand Jésus assiste aux noces de Cana (Jn 2,1-11), puis une fois où elle était à sa recherche alors qu'il enseignait (Mc 3,31-35) et enfin au moment de la crucifixion. Son fils la confie avant de mourir à son disciple préféré : « Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voilà ton fils. Puis il dit au disciple : Voilà ta mère. Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui.

MARIE*1^{er} janvier*

Mère de Dieu pour le bonheur des hommes,
Toi des vertus la plus parfaite somme,
Les plus beaux traits qui peignent Son Amour,
Il t'a choisie parmi toutes les femmes :
L'Ange est venu te déclarer Sa flamme,
Et Sa Lumière a pu voir notre jour ;

Mère de Dieu pour qu'Il ait un visage,
Pour que du Ciel nous vienne un babillage,
Qu'en plus de tout Dieu se fasse émouvant,
Il t'a donné les yeux qui, seuls, admirent
Tout l'Eternel en un premier sourire
Et Sa Tendresse en un regard d'enfant ;

Mère de Dieu pour que toute la terre
Porte avec toi le plus vivant mystère,
Pour nous, pécheurs, le plus encourageant,
Il t'adopta comme Maman du Verbe
Portant l'épi qui donnerait Sa gerbe
Et Sa présence auprès des pauvres gens ;

Mère de Dieu pour le salut du monde
Du Rédempteur, ô toi qui fus féconde,
Qui Le fit boire au plus vierge des seins,
Il t'a comblée, Il t'a donné sa grâce,
Et son Amour pour notre humaine race,
Et Son pouvoir d'y vendanger des saints,

Nous te prions...



Sainte Marie-Madeleine (Noli me tangere)
Le Titien

Marie-Madeleine, appelée Marie la Magdaléenne dans les évangiles, est une disciple de Jésus qui le suit jusqu'à ses derniers jours, assiste à sa Résurrection et qui a donné naissance à une importante figure du christianisme. Elle est citée au moins douze fois dans les quatre évangiles canoniques, plus que la plupart des apôtres. L'évangile selon Jean en fait la première personne à avoir vu Jésus après sa Résurrection, chargée d'avertir les apôtres.

Noli me tangere (« Ne me touche pas ») est l'adresse faite par Jésus ressuscité à Marie-Madeleine selon l'évangile de Jean (Jn 20,17) : Jésus lui dit : « Marie ! » Se retournant, elle lui dit en hébreu : « *Rabbouni* ! » - ce qui veut dire : « Maître ». Jésus lui dit : « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur : "Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu." »

MARIE-MADELEINE*22 juillet*

Réjouis-toi Marie, toi la magdaléenne³⁹
 Que notre doux Seigneur entendit te douloir
 D'on ne sait trop quels maux d'une incurable peine,
 Toi qui croyais si fort, et qui sus l'émouvoir !

C'était au tout début d'un incessant périple
 De village en village et d'infirme en lépreux.
 Avec Jeanne et Marie⁴⁰, la première disciple,
 Tes mains pour le servir, et ton cœur généreux !

Réjouis-toi Marie, fidèle des fidèles,
 De ne l'avoir pas fui quand mourut notre Roi,
 Quand ceux qui lui restaient d'Eglise universelle
 N'étaient pas plus nombreux que les clous de sa croix !

Tu l'as voulu veiller tant que la nuit ne tombe,
 Et le surlendemain, avant que le jour vînt,
 Tu l'as voulu servir en cette neuve tombe
 Où l'on avait placé son cadavre divin.

Réjouis-toi Marie, pleureuse Madeleine :
 La mort qui l'a saisi n'a pu le retenir.
 L'Ange est là qui t'attend pour t'en rendre certaine,
 Et qui des mots du Christ te fait ressouvenir.

« J'ai vu Notre Seigneur devant le tombeau vide ! » :
 – Et l'on ne t'a pas crue. Mais toi, peux-tu nier,
 Toi qui le cherchais mort, objet d'un jeu sordide,
 Que tu l'avais mépris pour quelque jardinier ?

Réjouis-toi Marie ! « Marie », ô clé sublime
 Pour ouvrir grands tes yeux sur le Martyrisé !
 C'est ainsi désormais, humainement intime,
 Que Jésus nommera chacun des baptisés.

Réjouis-toi Marie ! Heureux, ton témoignage !
 En toute Galilée nous prendrons tes chemins ;
 Nous suivrons ton « rabbi » jusqu'à la fin de l'âge,
 Jusqu'au jour où c'est lui qui nous prendra la main⁴¹.

³⁹ De Magdala, au bord de la mer de Galilée, entre Tibériade et Capharnaüm. C'est la *Migdal El* de Josué.

⁴⁰ « L'autre Marie », mère de Jacques et de Joseph ou « Joset ».



Le Christ dans la maison de Marthe et Marie
Johannes Vermeer

Le tableau représente le Christ, entouré par Marthe et Marie de Béthanie, les deux sœurs de Lazare, l'un des disciples de Jésus. Marie, assise à ses pieds, écoute ses enseignements, alors que Marthe s'intéresse à bien le recevoir, en lui offrant à manger.

⁴¹ cf. Jean 20, 17 : « *Jésus lui dit: “Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père”.* »

MARTHE

29 juillet

« Marthe, Marthe ! Tout doux ! Ne te mets plus en peine !
 Ton hospitalité, bien sûr, est souveraine :
 Tu traites mes amis d'un vrai festin de rois !
 Rien ne me manque ici, si ce n'est ta présence.
 Que j'enseigne ta sœur, où est l'inconvenance ?
 De vous dire où je vais, n'aurais-je point le droit ? »

« Marthe, je sais ta foi ; je lis des certitudes
 Dans ton âme sans peur. Mais la béatitude
 C'est de laisser l'Esprit très loin vous emporter.
 Que le choix de Marie n'ait rien qui te désole :
 Ta jeune sœur t'échappe et vient à mon école
 Pour entendre les mots qui font l'éternité.⁴² »

« Etanchez votre soif à la Sainte Ecriture⁴³,
 Ayez l'obéissance en lieu de nourriture⁴⁴,
 Goûtez ces mets divins qu'on ne vous prendra pas⁴⁵.
 Quand en mon souvenir on fera sacrifice
 D'un peu de pain, de vin juste un fond de calice :
 Marthe, tu n'auras plus le souci du repas ! »

« Périlleuse, outre mont⁴⁶, Jérusalem m'opprime.
 J'aurai, la revoyant, des larmes de tendresse⁴⁷,
 Mais l'immense regret qu'elle ne m'ait connu.
 Je déguste chez vous la paix d'ultimes heures.
 Mon Père vous bénisse, et l'exquise demeure
 Où le Sauveur du monde était le bienvenu. »

⁴² cf. Jean 6, 68 : « Simon-Pierre lui répondit : ‘Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.’ »

⁴³ cf. Matthieu 4,4 : « Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

⁴⁴ cf. Jean 4, 34 : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé. »

⁴⁵ cf. Luc 10, 42b : « C'est Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée. »

⁴⁶ La scène se passe à Béthanie, toute proche de Jérusalem, sur l'autre flanc du Mont des Oliviers.

⁴⁷ cf. Luc 19, 41-42 : « Quand il fut proche, à la vue de la ville, il pleura sur elle, en disant : ‘Ah ! Si en ce jour tu avais compris, toi aussi, le message de paix ! Mais non, il est demeuré caché à tes yeux’ ».



Sainte Louise de Marillac

Louise de Marillac, née en 1591 à Paris et morte en 1660 dans la même ville, est une aristocrate française, fondatrice avec saint Vincent de Paul des Filles de la Charité. Béatifiée en 1920, reconnue sainte par l'Eglise catholique et canonisée en 1934, elle a été proclamée Sainte Patronne des œuvres sociales en 1960.

LOUISE

15 mars

Fille de grands, mais fille illégitime,
Fille d'un temps de superbe clarté⁴⁸
Mais où l'intrigue alimentait le crime,
Epouse et mère en la difficulté,

Louise eût voulu la vie contemplative.
A Dieu, plus jeune, elle l'avait promis.
Mais elle est femme et le devoir l'en prive
Tant que Le Gras ne s'est pas endormi⁴⁹.

Alors son vœu profond se réalise :
Jésus le Christ devient son tendre époux ;
En se vouant aux pauvres de l'Eglise,
Au divin pauvre, elle donnera tout.

Monsieur Vincent⁵⁰ fonde les Lazaristes,
Louise, les Filles de la Charité.
Il est, du Ciel, diverses saintes pistes :
Leur préférence est aux déshérités.

C'est dans la rue que se vit l'évangile
Ou les couloirs d'immenses hôpitaux,
Dans les prisons, les bouges, les asiles,
Là où la vie souffre de coups brutaux.

Louise et Vincent, tous-deux morts à la tâche,
Auront peuplé le ciel de bienheureux,
Soignants, soignés, qu'un même amour rattache :
Jésus, pour qui l'on embrasse un lépreux.

« Que le Seigneur te donne encor des filles,
Sainte accomplie, Louise de Marillac,
Et notre cœur ne se recroqueville
Mais reste ouvert, comme de Dieu le sac ! ».

⁴⁸ Le XVII^{ème} siècle, par son renouveau spirituel et par la beauté de sa langue.

⁴⁹ Antoine Le Gras à qui l'on l'avait mariée en 1613, mourut de la tuberculose en 1625.
Louise l'entoura jusqu'au bout de ses soins.

⁵⁰ Saint-Vincent de Paul, « Toi que l'on disait saint même à la communale » cf. mon hymne LVIII dans *A voir ton ciel...* a paraître aux Editions de St-Trophime.



Apparition de l'ange à Sainte Monique
Pietro Maggi

Monique, connue sous l'appellation de sainte Monique, née vers 332 à Souk Ahras, alors dans l'Empire romain et actuelle Algérie et décédée en 387 à Ostie, Italie, est une chrétienne d'origine berbère. Son fils, Augustin d'Hippone, lui a rendu un vibrant hommage, particulièrement dans ses *Confessions*, ouvrage qui reste la principale source d'information à son sujet.

MONIQUE

27 août

Vingt ans durant, d'avec sa foi d'enfance,
 Ton Augustin prit de folles distances.
 Et toi, du Christ, la servante au grand cœur,
 Toi, sans courroux, colère ni vacarme,
 Toi, tu versas les plus saintes des larmes
 Jusqu'à ce jour où Jésus fut vainqueur.

L'époux volage et le fils infidèle⁵¹,
 Enfin navrés du tort de leur querelle
 Et de t'avoir causé tant de douleur,
 Te béniront pour ces larmes pieuses.
 La foi prévaut bien que silencieuse
 Et l'oraison est faite aussi de pleurs.

Fallait-il pas que l'Esprit-Saint te dise
 Ce qu'Augustin donnerait à l'Eglise
 Pour qu'à prier tu misses tant d'ardeur ?
 Pareillement, que ton grand fils n'ignore
 Que tous tes pleurs coulaient de cette amphore
 Qu'emplit d'amour l'Esprit Consolateur ?

La paix du Christ, ce soir, vous irradie
 En ce balcon sur le jardin d'Ostie⁵²
 Où vous goûtez le sort futur des saints :
 De mère à fils, quel bonheur plus suave ?
 Quel plus grand prix qu'ensemble l'on receive
 Le vin d'un dieu qui pour servir se ceint⁵³ ?

Tu es au Ciel, bienheureuse Monique
 C'est de là-haut que tu revois l'Afrique⁵⁴,
 Belle exaucée qui s'en remet à Dieu.
 Ton pas s'arrête à cet embarcadère :
 Pleure d'amour, ô mère solidaire
 De toute mère, et laisse-nous tes yeux !

⁵¹ Augustin s'était détaché de la foi chrétienne et s'était fait manichéen.

⁵² Quelle sera la vie future des saints ? cf. « La contemplation d'Ostie », dans *Les Confessions*, Livre IX, X, 23-25.

⁵³ Cf. Luc 12,37 : « Heureux ces serviteurs que le maître en arrivant trouvera en train de veiller ! En, vérité je vous le dis, il se ceindra, le fera mettre à table et, passant de l'un à l'autre, il les servira. »

⁵⁴ Monique mourra à Ostie, avant de reprendre le bateau qui devait la ramener avec son fils vers la terre natale.



Sœur Thérèse de Lisieux
Photographie (1894)

Marie-Françoise Thérèse Martin, en religion sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, également connue sous les appellations sainte Thérèse de Lisieux, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ou encore la petite Thérèse, est une religieuse carmélite française née à Alençon dans l'Orne en France en 1873 et morte à Lisieux en France en 1897. Le retentissement de ses publications posthumes, dont *Histoire d'une âme* publiée peu de temps après sa mort, en fait l'une des plus grandes saintes du XIX^{ème} siècle. La dévotion à sainte Thérèse s'est développée partout dans le monde. Considérée par Pie XI comme l'« étoile de son pontificat », elle est béatifiée puis canonisée dès 1925. Religieuse cloîtrée, elle est paradoxalement déclarée sainte patronne des missions et, avec Jeanne d'Arc, canonisée en 1920, proclamée « Patronne Secondaire de la France ». Enfin, elle est proclamée Docteur de l'Eglise par Jean-Paul II en 1997 pour le centenaire de sa mort.

THERESE

1^{er} octobre

Charmant docteur⁵⁵, gente sainte Thérèse,
 Toi qui si bien défendis cette thèse
 Que pour grandir on doit être petit⁵⁶,
 Quand faut⁵⁷ la foi, donne-nous ta confiance⁵⁸ :
 Que d'abandon nous possédions la science
 Et d'aimer Dieu l'insatiable appétit !

Dieu t'a donné, dès ta plus tendre enfance,
 Des plus grands saints la plus grande insistance
 A recevoir leur ration de Beauté.
 Des tout-petits tu avais cette audace,
 Prenant au mot Jésus qui les embrasse⁵⁹,
 De dire au Roi : « Je veux l'éternité ! »⁶⁰

Toi qui reçus le don d'être fertile,
 De faire en toi fleurir tout l'évangile
 Et d'en parler délicieusement,
 C'est, à vrai dire, un bien joli mystère
 Qu'en peu de jours, sur notre pauvre terre,
 De tant d'élus tu fis l'enfantement.⁶¹

Toi, du Carmel, la plus savante rose,
 Du juste mot tu nommais toute chose
 Et seul l'Amour te servait de refrain.
 De trois fois rien, tu chantaient une fête !
 Sois donc aussi princesse des poètes ;
 Redouble en nous tes sublimes quatrains.⁶²

⁵⁵ Jean-Paul II décréta Thérèse docteur de l'Eglise en 1997, consacrant ainsi sa doctrine.

⁵⁶ La spiritualité de Thérèse s'ordonne autour de « la petite voie » ou « voie de l'enfance spirituelle ».

⁵⁷ Manque.

⁵⁸ Confiance en Dieu dont le passage dans « la nuit de la foi » ne sut priver Thérèse.

⁵⁹ cf. Marc 9, 36-37 : *Puis, prenant un petit enfant, il le plaça au milieu d'eux, et, l'ayant embrassé, il leur dit : « Quiconque accueille un petit enfant comme celui-ci à cause de mon nom, c'est moi qu'il accueille ; et quiconque m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. »*

⁶⁰ cf. Marc 10, 14 : *Ce que voyant, Jésus leur dit : « Laissez les petits enfants venir à moi ; ne les empêchez pas, car c'est à leur pareils qu'appartient le Royaume de Dieu. »*

⁶¹ Malgré sa réclusion religieuse et sa maladie, Thérèse est devenue la patronne des missions. Dans *Ma joie* (Poésie 45), elle écrit : « Ma joie, c'est de lutter sans cesse/ Afin d'enfanter des élus. »

⁶² Thérèse avait visiblement un penchant pour le huitain fait de quatrains juxtaposés.

Que jusqu'à nous ta pureté s'exhale !
Jette ici-bas tes millions de pétales⁶³
Et cette joie que plus rien ne retient !
Ton si beau Ciel, petite sœur Thérèse
Ton si beau Ciel – N'en serions-nous bien aises ? –
Vis-le sans cesse à nous faire du bien !⁶⁴

⁶³ Thérèse se réjouissait d'aller « jeter des fleurs avec les anges », et de nous en faire bénéficier.

⁶⁴ On connaît cette belle promesse de sainte Thérèse : « Je passerai mon Ciel à faire du bien sur la terre. »



Crucifixion de saint André
Manuscrit : Les Très Riches Heures du duc de Berry

André (Andreas en grec) est un Juif de Galilée, frère de saint Pierre, et le premier des apôtres à connaître Jésus, aussitôt après son baptême sur les bords du Jourdain. Toutefois son appel définitif ne date que du moment où Jésus le rencontra avec son frère Simon (l'apôtre Pierre), jetant les filets pour pêcher, dans le lac de Tibériade. Pour cette raison, la tradition ecclésiastique lui donne le titre de *Protoclet* ou « Premier appelé » (par le Seigneur). Le baiser des deux frères Pierre et André est devenu le symbole de la marche vers l'Unité des Eglises d'Orient et d'Occident. La *Légende dorée* rapporte que son supplice fut ordonné par le proconsul de la région, dont André avait converti l'épouse et qui lui avait offert l'alternative suivante : sacrifier aux idoles ou mourir sur la croix. Ayant choisi le martyre, l'apôtre survécut pendant deux jours, durant lesquels il prêcha à la foule, qui s'indigna et menaça le proconsul de mort. Celui-ci chercha donc à le faire descendre de la croix, mais on ne put le délier et le saint mourut dans une grande lumière. Pour avoir fait le tour de la mer Noire, André est considéré comme le saint patron de l'église roumaine et celui de la marine russe.

ANDRE*30 novembre*

« L'Eglise, André, c'est toi qui l'initie :
 Tu suis Jésus, tu trouves le Messie
 Quand le Baptiste a désigné du doigt
 L'Agneau de Dieu venu chasser du monde
 L'aveuglement qui fait que l'on confonde
 Ce que Dieu donne et ce qu'au diable on doit. »

« Accepte, André, que l'Eglise te chante
 En ce beau jour, des hymnes éclatantes
 Toi qui, du Christ, connus la Vérité,
 Car le péché, le mal par excellence,
 C'est d'ignorer quelle est sa provenance
 Et faire affront à Qui l'a mandaté.⁶⁵ »

« André, reçois nos fidèles hommages !
 Modeste Apôtre, et, qui sait ? le plus sage,
 Car c'est par toi qu'on arrive au Seigneur⁶⁶ ;
 Glorieux témoin qui, pour nous y conduire,
 Comme Simon sur la croix du martyre,
 Semas le sang qui nous rendrait meilleurs. »

« Supporte, André, que les chrétiens t'honorent,
 Toi, si discret, de fêtes bien sonores :
 Ta pauvre barque est pleine d'exaucés !
 (Dans tes filets⁶⁷ la pêche était profuse !)
 Souffle l'Esprit dans mille cornemuses
 Puisque aujourd'hui, nous sommes Ecosse⁶⁸ ! »

⁶⁵ cf. l'intéressante note e) de bas de page de la Bible de Jérusalem (édition 1998), sur le mot *péché* dans Jean 1, 29 « Le lendemain, il voit Jésus venir vers lui et il dit : “Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde” »

⁶⁶ cf. Jean 1, 41-42 : présentation de Simon ; cf. aussi Jean 12,22 : les Grecs qui voulaient voir Jésus.

⁶⁷ cf. Matthieu 4, 19 : *Et il leur dit: "Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes."*

⁶⁸ André est le saint patron de l'Ecosse.



Saint Antoine de Padoue avec l'Enfant Jésus
Le Guerchin

Fernando Martins de Bulhões, en religion Frère Antoine, né en 1195 à Lisbonne et mort en 1231 près de Padoue est un prêtre franciscain, maître de doctrine spirituelle, prédicateur de renom et thaumaturge, qui fut canonisé moins d'un an après sa mort, et déclaré docteur de l'Eglise en 1946. Il est vénéré sous le nom de saint Antoine de Padoue. Si son apostolat dura moins de dix ans, le rayonnement de ses paroles et de ses actes aura une portée internationale jusqu'à nos jours. Antoine est canonisé dès le 30 mai 1232 par le pape Grégoire IX, en raison d'une quarantaine de guérisons. Les foules viennent nombreuses. Aujourd'hui encore, elles se pressent dans la basilique qui lui est dédiée à Padoue, en Italie. Le culte du saint se répand surtout aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. Il devient le saint national du Portugal, dont les explorateurs le feront connaître au monde entier. Il est le patron des marins, des naufragés et des prisonniers. Egalement vénéré en Italie, son culte sera ensuite propagé en France par l'immigration italienne après la Première Guerre mondiale. A partir du XVII^{ème} siècle, il est également invoqué pour retrouver les objets perdus, puis pour recouvrer la santé et, enfin, pour exaucer un vœu. L'idée d'invoquer saint Antoine pour retrouver les objets perdus vient du fait qu'un voleur (qui deviendra un pieux novice) lui aurait dérobé ses commentaires sur les Psaumes et se serait ensuite senti obligé de les lui rendre. Les récits le concernant contiennent de nombreux épisodes surnaturels, comme sa faculté de bilocation, ou l'épisode selon lequel il aurait une nuit tenu l'Enfant Jésus dans ses bras.

ANTOINE*13 juin*

Ta vie est courte, ô saint Antoine,
 Mais en ce grand siècle des moines
 Tu brilles d'un durable feu.
 Tu nous lègues pour héritage
 Ce pur joyau du Moyen-Age :
 La pauvreté qui fut ton vœu.

En te poussant jusqu'à Messine⁶⁹
 Le Ciel te fit prendre racine
 Chez les amis de saint François⁷⁰ ;
 Suivant les pas du « petit pauvre »
 Tu méritas le nom « d'apôtre »
 Et de « trompette de la foi ».

Tu mis ton immense culture
 Au service de l'aventure
 Sainte de la prédication.
 Devant toi l'erreur capitule :
 Tu tends l'hostie devant la mule :
 Elle fait sa gémissement.⁷¹

D'un lys très pur tenant la tige⁷²,
 Tu fis des si nombreux prodiges,
 Aux malheureux portant secours,
 Qu'on dit que Jésus tu recèles ;
 Alors partout les gens t'appellent
 « Le tabernacle de l'Amour ».

Pour l'objet perdu l'on t'invoque.
 Tant pis s'il en est que ça choque :
 Pour eux, prions, docteur savant,
 Non pas pour que tu les réprouves
 Mais que tu fasses qu'ils retrouvent
 Leur foi de tout petit enfant.

⁶⁹ Une tempête poussa le navire où le saint avait embarqué retour du Maroc jusque sur les côtes de Sicile.

⁷⁰ Fernando était déjà devenu « frère Antoine » dans un couvent franciscain au Portugal.

⁷¹ Un des prodiges réalisés par Antoine, ici pour convaincre un hérétique de la présence réelle.

⁷² Les attributs du saint figurant sur les tableaux ou les statues qui le représentent sont le lys, l'enfant Jésus sur le bras et le cœur enflammé.



Saint Augustin
Philippe de Champaigne

Augustin d'Hippone ou saint Augustin, né en 354 à Thagaste, un municpe de la province d'Afrique, et mort en 430 à Hippone, est un philosophe et théologien chrétien romain de la classe aisée, ayant des origines berbères. Avec Ambroise de Milan, Jérôme de Stridon et Grégoire le Grand, il est l'un des quatre Pères de l'Eglise occidentale et l'un des trente-six docteurs de l'Eglise. Trois de ses livres sont particulièrement connus : *Les Confessions*, *La Cité de Dieu* et *De la Trinité*.

AUGUSTIN*28 août*

Rome allait s'endormir, ivre de trop de gloire
 Et d'un empire extraverti.
 Telle un antique acteur, on renverrait l'Histoire
 Avec son masque décati.

Entouré d'hérésie, ceint de hordes barbares,
 O grand témoin de Jésus-Christ,
 Voilà que tout s'écroule et que de toi s'empare
 La mort, point d'orgue à tes écrits.

Docteur inégalé dans tout le Moyen Age
 Et qui l'es encore aujourd'hui,
 Toi dont les cherche-Dieu viennent hanter les pages,
 Des assoiffés, tu es le puits.

Patron des amoureux de la plus belle étude⁷³,
 Arche tendu(e) par l'Esprit Saint
 Entre l'intelligence et les Béatitudes,
 Sois de notre âme médecin !

Délicieux rhéteur, O toi, berbère immense,
 L'honneur de notre humanité,
 Merci d'avoir trouvé Dieu dans la jouissance⁷⁴
 Et dans l'amour la vérité.

En te fêtant ce jour, saint Augustin d'Hippone,
 Vois, nous restons tes diocésains,
 Sachant qu'en ta sagesse oraison nous est bonne
 Et que le Ciel nous est voisin.

⁷³ Augustin est le saint patron des théologiens.

⁷⁴ La piété d'Augustin a des accents quasi charnels. Et ne parle-t-il pas « d'éros divin » ?



Saint Benoît dans la grotte
Maître de Messkirch

Benoît est né vers 480 ou 490 à Nursie en Ombrie, mort en 543 dans le monastère du Mont-Cassin. Benoît est le fondateur de l'ordre des Bénédictins et a largement inspiré le monachisme occidental ultérieur. Il est considéré par les catholiques et les orthodoxes comme le patriarche des moines d'Occident, grâce à sa règle qui a eu un impact majeur sur le monachisme occidental et même sur la civilisation européenne médiévale. Il est souvent représenté avec l'habit bénédictin (coule noire), une crosse d'abbé, ainsi qu'un livre. Saint Benoît est fêté le 11 juillet, date de la célébration de la translation de ses reliques à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire.

BENOIT*11 juillet*

Grand saint Benoît dont l'immense sagesse
Offrit à Dieu de si nombreux couvents
Qui ont le Ciel pour bienheureuse adresse
Et, du Très-Haut, l'amour le plus fervent,

Des tentations, d'un insigne courage,
Tu rejetas le pernicieux poison.
Tu servis Dieu sans peur et sans partage
Le cœur toujours ouvert à l'oraison.

Toi qui goûtais la vie érémitique,
Tu fus pourtant, pour notre chrétienté,
L'orfèvre sûr de la vie monastique,
Le Père aimé de tes communautés.

Ta sainte Règle est un stable équilibre :
Silence, et puis prière et puis travail...
Tu l'as conçue pour qu'on y vive libre.
L'humilité en est le gouvernail.

Sois-tu béni, saint patron de l'Europe,
Pour avoir mis l'homme si près de Dieu ;
Moine reclus, et pourtant philanthrope,
Priant pour nous, de nous toujours soucieux.



Saint Bruno en prières
Nicolas Mignard

Bruno le Chartreux, appelé aussi Bruno de Cologne, né à Cologne vers 1030, mort en 1101 à l'ermitage de la Torre, aujourd'hui chartreuse de Serra San Bruno en Calabre, est un saint catholique fondateur de l'ordre des Chartreux.

BRUNO*6 octobre*

Maître Bruno, grand docteur du silence,
 Qui dispensait la divine science
 A tant d'esprits dont fleurissait le temps⁷⁵,

Qui, tant d'années, de Reims fus l'humble gloire⁷⁶,
 Tu fuis le monde aux faveurs illusoires
 Pour que du Ciel tu fusses moins distant.

Dans le désert de la Grande Chartreuse
 Tu fis ta vie d'une prière heureuse.
 Sept compagnons, mais ermite chacun,
 Etoiles vraies, mais brillance invisible⁷⁷
 De l'absolu sages témoins paisibles⁷⁸,
 Seuls tout le jour, et l'office en commun.

Tour en Calabre⁷⁹ est ton autre retraite.
 Aux bruits du temps l'âme à nouveau soustraite
 Et l'ermitage à nouveau partagé,
 De prier Dieu, toi qui n'avais de cesse,
 Là, tu connus l'éternelle jeunesse,
 Raisin vermeil prêt d'être vendangé.

Au chant posé des oiseaux et des anges
 Tu mesurais celui de tes louanges
 Comme au Seigneur si tu rendais les mots.
 C'est dans ce pur et subtil équilibre
 Que t'ont suivi, bienheureusement libres,
 Frères et sœurs issus de ton rameau.

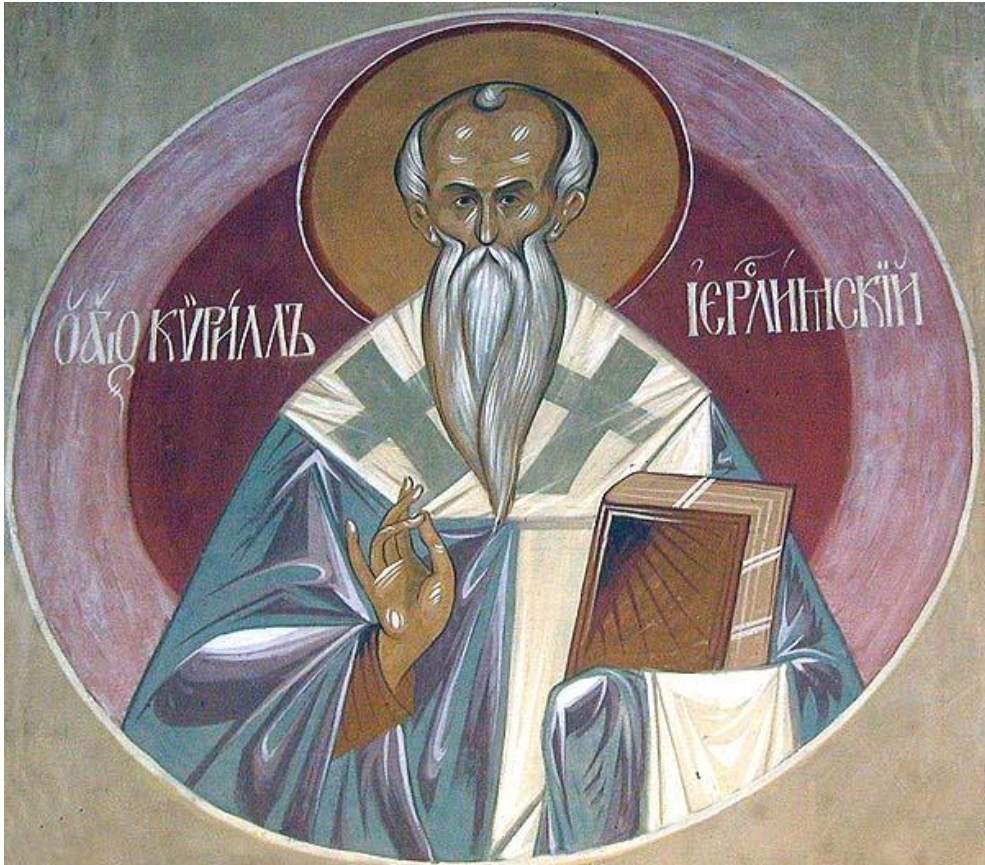
⁷⁵ Et notamment à Eudes de Châtillon, le futur pape Urbain II.

⁷⁶ Il refusa la succession de l'archevêque de Reims, Manassès de Gournay, simoniaque contre lequel il témoigna courageusement, et décida de se retirer du monde, après vingt années d'enseignement.

⁷⁷ La Tradition chartreuse mentionne que saint Hugues, évêque de Grenoble, vit en songes sept étoiles, avant que Bruno et ses six compagnons ne vinssent lui demander où ils pourraient se retirer dans son montagneux diocèse.

⁷⁸ Dans sa lettre *Silentio et solitudini* (1984), Jean-Paul II disait que les Chartreux exercent un rayonnement invisible et qu'ils sont les témoins de l'absolu. Le Pape ajoutait qu'ils signifient « la certitude de l'Amour immuables de Dieu. »

⁷⁹ Après un séjour à Rome à la demande d'Urbain II, et son nouveau refus d'un siège épiscopal.



Saint Cyrille de Jérusalem
Icône

Cyrille de Jérusalem (vers 315 ? - 387) est un évêque de Jérusalem de 350 à 386 et un des Pères de l'Église. Il est révééré comme saint tant par les orthodoxes que par les catholiques. En 1883, il est proclamé Docteur de l'Église par le pape Léon XIII. Prédicateur de remarquables catéchèses. Elles constituent un témoignage unique pour l'histoire de la liturgie, en particulier pour la connaissance des cérémonies du baptême au milieu du IVème siècle à Jérusalem et de son temps de préparation, à savoir le carême. Elles permettent également de connaître le *Credo de Jérusalem* à cette époque et, singulièrement, de parcourir, au fil des prédications, les principaux lieux de la basilique de Constantin : le martyrium, l'anastasis et l'atrium.

CYRILLE

18 mars

Jérusalem, en fait, un pauvre siège !
 Pour un évêque, un sombre crève-cœur !
 User sa vie à déjouer des pièges
 Et de l'exil connaître les rigueurs⁸⁰...

« Ta foi, Cyrille, attisait ton courage.
 Il en fallait : sec n'était pas le sang
 Versé partout d'antichrétienne rage
 Par des Césars⁸¹ au règne pâissant. »

« Nous te devons notre âme ressaisie :
 Sois-tu loué d'avoir tant réfuté
 La déferlante et maligne hérésie
 Niant le Christ en sa divinité⁸² ! »

« En relisant tes saintes catéchèses
 Nous nous sentons de tes illuminands⁸³ :
 L'inquiétude en nos âmes s'apaise,
 La mort du Christ est notre enfantement. »

« Le Saint Sépulcre est là, qui sert d'école⁸⁴ ;
 L'Anastasis⁸⁵ en est le tableau noir
 Et quand ta voix sonne sous la coupole
 La Vérité ne craint plus d'éteignoir. »

« Lorsque la Croix se posa sur la ville⁸⁶
 Ainsi qu'un pont qui rejoint terre et Ciel,
 Ne vit-on pas que l'évêque Cyrille
 Avait, de grâce, un don providentiel ? »

⁸⁰ Saint Cyrille a dû par trois fois quitter son siège, de 357 à 359 ; de 360 à 362 et de 367 à 379, en raison de son opposition à l'arianisme.

⁸¹ On pense notamment aux persécutions sous Dioclétien, à partir de l'an 303, qui furent féroces, surtout en Orient.

⁸² L'arianisme, soutenu par des empereurs et par nombre d'évêques, fut la lèpre des premiers siècles chrétiens.

⁸³ Les illuminands étaient ces candidats au baptême de Pâques, qui recevaient d'abord la « procatéchèse » comme ouverture à leur initiation.

⁸⁴ C'est dans le Saint-Sépulcre que Cyrille prêcha ses célèbres catéchèses.

⁸⁵ Anastasis (du mot grec signifiant résurrection) est la partie du saint Sépulcre comprenant le tombeau du Seigneur.

⁸⁶ On rapporte que le jour de Pentecôte (7 mai) 351, vers la 3^{ème} heure, une grande Croix apparut dans le ciel de Jérusalem, allant du Calvaire au Mont de Oliviers. Elle fut vue par tous et resta plusieurs heures à estomper les rayons du soleil.

« Et cependant, tristesse est ta pitance :
 Tu vois la foi sans cesse à rebâtir,
 Comme si vaine était notre espérance
 Et vain le sang qu'ont semé les martyrs. »

« Mais tu conduis des rites aux mystères
 Et du mystère au vécu quotidien.
 Croire, pour toi, c'est le « oui » salutaire
 Et ce qui fait la force des chrétiens⁸⁷. »

« Reviens à nous ! Prêche-nous ce carême !
 Fais nous vibrer de ton enseignement !
 Fais nous revivre, en esprit, le baptême
 Un jour reçu, pour éternellement... »

⁸⁷ Cyrille dit que le mot foi se rapporte à l'assentiment aux vérités du dogme, mais aussi au don de l'Esprit, qui distribue aux chrétiens leurs charismes, et leur fait soulever des montagnes.



Saint Dominique
Claudio Coello

Dominique Nuñez de Guzman, né vers 1170 en Espagne dans un milieu aisé et mort en 1221 à Bologne, est un religieux catholique, prêtre, fondateur de l'ordre des frères prêcheurs appelés couramment « dominicains ». Canonisé par l'Eglise en 1234, il est célèbre sous le nom de saint Dominique. Autrefois fêté le 4 août puis le 6 août jour de sa « naissance au ciel », il est fêté le 8 août depuis le concile Vatican II.

DOMINIQUE

8 août

Contre l'hérésie cathare
 Niant que le Fils *est* Dieu⁸⁸
 Contre ce mal qui sépare,
 Diabolique et contagieux,
 Quand féroce est le divorce,
 La faiblesse est dans la force,
 L'exploit dans la pauvreté.
 Seul l'amour est héroïque.
 Sois béni, saint Dominique,
 Serviteur de vérité.

Comme allèrent les apôtres,
 Deux par deux, sans attirail,
 Ainsi partirent les vôtres,
 La foi pour seul gouvernail.
 Ils ne vivaient que d'oboles
 Mais la divine Parole
 Qu'ils portaient à bras-le-corps
 Pour l'offrir avec tendresse,
 C'était l'immense richesse
 D'un inusable trésor.

Ils iront de ville en ville,
 Infatigables marcheurs,
 Vivant comme l'évangile
 Veut que vivent les prêcheurs.
 Pour convaincre ceux qui doutent,
 Tous ceux qui font fausse route,
 Ils seront toujours soucieux,
 De rendre à la foi jeunesse,
 De leur dire Dieu sans cesse
 Afin qu'eux parlent à Dieu.

A Prouilhes, cathare terre
 Où la Vierge t'a parlé,
 Tu fondes un monastère⁸⁹,

⁸⁸ L'hérésie cathare ne portait pas que sur des points de détail. Elle reprenait celle de Marcion dans son rejet de l'Ancien Testament, elle écartait les sacrements, réfutait l'Incarnation du Fils et niait donc la divinité du Christ. Elle professait en outre une dualité manichéenne entre un dieu bon et un dieu mauvais.

⁸⁹ La plupart des premières moniales de ce monastère étaient des cathares converties par saint Dominique.

Ta seule arme, un chapelet...
Le Rosaire est la rivière
Qui féconde la prière,
A la gloire du Sauveur.
Vos sœurs que Jésus fait naître
Vous valent du divin Maître
Et la grâce et les faveurs.

Ainsi des Béatitudes
Vous faites voir la Beauté
Car la prière et l'étude
Sans fin vous les font goûter.
Vous créez de la Parole
La plus rigoureuse école
Où se forment les chrétiens.
Sois béni, saint Dominique,
D'avoir été le portique
D'autant de théologiens.



L'ordination d'Etienne comme diacre par Pierre
Fra Angelico

Etienne est un prédicateur juif du premier siècle, considéré *a posteriori* comme le premier diacre (*protodiacre*) et le premier martyr (*protomartyr*) de la chrétienté. Etienne est un personnage des Actes des Apôtres. Etienne est introduit dans le récit au début du chapitre 6 des Actes, dans l'épisode dit de l'*Institution des Sept* (Ac 6,1-7). Etienne et Philippe sont les deux principaux personnages des trois chapitres suivants. Il fait aussi partie des Septante disciples choisis par Jésus. Le Sanhédrin le condamne à la lapidation pour blasphème.

ETIENNE

26 décembre

Tout aura basculé le jour de Pentecôte :
 Le temps ne serait plus aux secrets qu'on chuchote ;
 On clamerait partout Jésus ressuscité !
 Qui, rempli d'Esprit Saint, pourrait encor se taire ?
 Qui n'irait témoigner jusqu'au bout de la terre ?
 ...Et tout Jérusalem ouïrait la Vérité⁹⁰ !

Au Temple on voit surgir une nouvelle Eglise.
 Dans Sion, par milliers les Apôtres baptisent.
 Craignant pour leur pouvoir, Prêtres et Sanhédrin,
 Certes un peu troublés par des signes étranges⁹¹,
 Les jettent en prison. Mais Dieu mande son Ange
 Ouvrir tous les verrous qui les tenaient contrainsts⁹².

« Que d'un passé d'aveugle Israël se souviennne⁹³ ! »
 Ainsi, face au Sénat⁹⁴ prêchait le diacre Etienne,
 « Et rejeter le Christ est pire cécité ! »
 Aux juges en fureur, il assène ce blâme
 Que tuer un prophète est une faute infâme :
 Aux yeux de Qui l'envoie, la pire atrocité !

« Le Juste nous viendrait, prédisaient les Prophètes,
 Qui ferait de la Loi l'application parfaite :
 Et vos pères contre eux se sont tous acharnés !
 Cet envoyé de Dieu dont ils faisaient l'annonce
 Vous l'avez, pour mourir, remis aux mains de Ponce :
 Vous, en le trahissant, l'avez assassiné ! »⁹⁵

Les faisant s'étouffer, grincer les dents de rage⁹⁶,
 A ses accusateurs, il tient ce témoignage
 Conclusif et fatal, que lui souffle l'Esprit :

⁹⁰ « Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint, qui descendra sur vous ; Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8)

⁹¹ cf. Actes 4,16 et 5, 34-42 (l'intervention de Gamaliel)

⁹² cf. Actes 5,19

⁹³ Conduit devant le Sanhédrin, Etienne retrace l'Histoire du peuple Hébreu et souligne que Moïse, choisi par Dieu pour le conduire, avait eu beaucoup de mal à se faire reconnaître et obéir. Parallèle qui met ses accusateurs en fureur.

⁹⁴ Autre nom du Sanhédrin.

⁹⁵ cf. Actes 7, 51-54

⁹⁶ cf. Actes 7, 54

« Je vois les cieux ouverts sur la gloire divine ;
Je vois le Fils de l'homme en qui tout s'illumine :
A la droite de Dieu, debout, je vois le Christ⁹⁷. »

Et tandis qu'hors les murs, ces furieux le lapident,
Il demande au Seigneur que ce lâche homicide
Ne leur soit point compté. On le voit s'engloutir,
Comme exempt de douleur, dans cette mort glorieuse
Qui fit du jeune diacre à la foi valeureuse
Des tout-premiers chrétiens le tout-premier martyr⁹⁸.

Et qui sait si l'Esprit soutenant la victime
N'a pas touché, parmi les auteurs de ce crime,
Paul, ce Saoul de Tarse au destin fabuleux⁹⁹ ?
Avant que de parler, Dieu prépare nos âmes :
Ce qui soudain s'embrace en dévorante flamme
N'était-il pas blquette¹⁰⁰ avant que d'être feu ?

En fêtant saint Etienne, on fête son courage
Et cet accueil de Dieu que tous les saints partagent :
En recevant le Fils, du Père on est l'enfant¹⁰¹.
Bienheureux aujourd'hui ceux qui ne le rejettent,
Mais qui, sereinement, bravent force tempêtes,
Pleins de joyeuse foi dans le Christ triomphant !

⁹⁷ cf. Actes 7, 55-56

⁹⁸ Etienne est souvent nommé « protomartyr ».

⁹⁹ Les Actes nous apprennent que le futur Apôtre Paul participa à la lapidation d'Etienne, en gardant les habits des bourreaux. Paul, celui-là même qui entendra, sur le chemin de Damas, Jésus lui dire : Saoul ! Saoul ! Pourquoi me persécutes-tu ?

¹⁰⁰ Petite étincelle. (En Provence on dit aussi « bélugue »).

¹⁰¹ cf. Jean 1,12 : « *Mais à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.* »



Saint François d'Assise en extase
Francisco de Zurbarán

François d'Assise (en italien *Francesco d'Assisi*), né sous le nom de Giovanni di Pietro Bernardone à Assise (Italie) en 1181 et mort en 1226, est un religieux catholique italien, diacre et fondateur de l'ordre des frères mineurs (OFM, communément appelé *Ordre franciscain*) caractérisé par une *sequela Christi* (engagement monastico-religieux) dans la prière, la joie, la pauvreté, l'évangélisation et l'amour de la Création divine. Il est canonisé dès 1228 par le pape Grégoire IX. Saint François d'Assise est considéré comme le précurseur du dialogue interreligieux. C'est la raison pour laquelle sa ville natale a été choisie par Jean-Paul II comme siège de la journée mondiale de prière en 1986. Cette journée a été suivie d'autres journées de prière connues sous le nom de rencontres d'Assise. Le pape actuel de l'Eglise de Rome a pris le nom de François en signe de pauvreté, d'espérance et soumission à Dieu. En août 1224, François se retire avec quelques frères au monastère de l'Alverne. Le 17 septembre (trois jours après la fête de la Croix glorieuse), il aurait reçu les stigmates. Il serait donc le premier stigmatisé de l'histoire.

FRANCOIS*4 octobre*

Promis à tout raffinement,
 François, joyau du Moyen Age,
 De fins plaisirs toujours gourmand :
 Pauvreté sera ton partage.
 Joli de corps, beau de visage,
 Toi troubadour, toi damoiseau,
 Te voilà nu, sans équipage,
 Léger d'argent comme un oiseau.

C'est que Jésus, obstinément,
 Te parle d'un autre héritage :
 Celui de son crucifiement ;
 Et qu'au lépreux couverts d'outrages
 Ton baiser donne témoignage.
 Poverello, Amorosio,
 On te croit fou, toi seul es sage,
 Léger d'argent comme un oiseau...

Toi qui a Dieu pour talisman
 Et devant qui nul n'est sauvage,
 A ton discours, prince charmant,
 Bêtes et gens perdent leur rage :
 Le loup qui baisse, à ton dressage,
 Et le regard et le museau,
 Les brigands qui vont sans pillage,
 Légers d'argent comme un oiseau.

Tu as, pour vivre au firmament
 De l'alouette le plumage,
 Du rossignol l'enchantement.
 L'Ombrie à Dieu rend son hommage :
 Là, devant, toi ce paysage
 Où le Tibre roule ses eaux ;
 L'horizon qui part sans nuages,
 Léger d'argent comme un oiseau.

Envoi

Ouvre la porte, ouvre la cage,
 Libère-nous de nos réseaux¹⁰²,
 Que nous volions dans ton sillage,
 Légers d'argent comme un oiseau.

¹⁰² Petits rets



Saint François Xavier
Statue à Bensheim (Allemagne)

Saint François Xavier (en espagnol Francisco Javier), né Francisco de Jasso y Azpilicueta en 1506 à Javier, près de Pampelune en Navarre et mort en 1552 sur l'île de Sancian, au large de Canton en Chine, est un missionnaire jésuite navarrais. Proche ami d'Ignace de Loyola, il est un des cofondateurs de la Compagnie de Jésus. Ses succès missionnaires en Inde et en Extrême-Orient lui acquirent le titre d'« Apôtre des Indes ». Béatifié en 1619, il est canonisé trois ans plus tard par Grégoire XV.

FRANCOIS-XAVIER

3 décembre

Ce jour, nous rendons hommage
 A saint François de Xavier,
 Le patron des longs voyages
 Osés pour le Crucifié.
 La Croix fut sa seule guinde¹⁰³ ;
 Il fut l'apôtre des Indes,
 Loup de mer par Charité,
 Braconnier de l'évangile¹⁰⁴ ,
 Il aborda d'île en île,
 Riche du Ressuscité.

Il va missionner Formose,
 Accoste à Kagoshima¹⁰⁵ .
 Mais ce vent qui le dépose
 En d'insalubres climats,
 C'est de l'Esprit Saint la brise.
 Lui veut bâtir des Eglises
 Où d'autres feront des forts.
 Pour Dieu tous les bénéfices ;
 Il n'est pas marchand d'épices,
 Sa fièvre n'est pas de l'or.

De Goa¹⁰⁶ la portugaise
 Où l'on ramena son corps,
 A Sancian¹⁰⁷ , triste fournaise
 Et la plage de sa mort,
 Il invite tous les hommes
 Au festin du vrai Royaume :
 Un même Dieu tendre et doux,
 Même source où l'on s'abreuve,

¹⁰³ Sur un bateau, système de poulies servant à soulever de lourdes charges.

¹⁰⁴ Il voulut porter partout la Bonne Nouvelle, et la mort seule l'empêcha d'entrer clandestinement en cette Chine qu'il rêvait d'évangéliser.

¹⁰⁵ François-Xavier débarque au Japon en 1549 à Kagoshima, parce qu'il avait rencontré des Japonais à Malacca et que l'idée lui était venue d'aller évangéliser leur pays. Il y crée les premières communautés chrétiennes.

¹⁰⁶ François-Xavier fut appelé « l'Apôtre de Goa ». C'est par cette île qu'il commença sa vie de missionnaire. Il y demeura de nombreuses années , y connaissant des succès spectaculaires.

¹⁰⁷ C'est dans l'île de Sancian que mourut François-Xavier. On croise devant sa côte en allant de Hong Kong à Macao. C'est une île basse, couverte d'une végétation petite et drue, toujours baignée d'eaux boueuses. Elle semble sinistre et représente le contraire de ce que l'on imagine à propos de mers du sud.

Le Jourdain, l'unique fleuve,
Et la Galilé(e) partout.

On lui doit de grands miracles
On lui doit de grands miracles
Mais le plus surnaturel
Fut de surmonter l'obstacle
D'antipodes culturels ;
Aux gens des lointains rivages,
A chacun dans son langage,
Il citait le Fils de Dieu :
« Plongez les trois fois dans l'onde
Et jusqu'à la fin du monde,
Moi, je demeure avec eux¹⁰⁸. »

¹⁰⁸ cf. Matthieu 28, 19-20.



Saint Georges et le dragon
Raphaël

Georges de Lydda, né vers 275 à Mazaca, (Cappadoce) et mort en 303 à Lydda (Israël)), saint Georges pour les chrétiens, est un martyr du IV^{ème} siècle, saint patron de la chevalerie chrétienne, du royaume de Grande-Bretagne depuis l'an 800, de la Géorgie, qui porte son nom, et des armuriers. Il est principalement représenté en chevalier qui terrasse un dragon : allégorie de la victoire de la foi chrétienne sur le démon (du bien sur le mal).

GEORGES*23 avril*

Vaillant soldat du Christ, le monde des Croisades
 T'a pris pour saint patron, pour guide et pour soutien ;
 Tu es l'archange peint sur l'étendard chrétien :
 A cheval, au dragon tu donnes l'estocade !

L'Orient se souvient¹⁰⁹ : quand Rome était malade
 Tu fus le « grand martyr¹¹⁰ » du temps de Dioclétien,
 L'empereur qui tenta de te refaire sien :
 Ta foi n'a pas cédé la moindre reculade.

Georges¹¹¹, du Vigneron tu bus le précieux sang
 Qui coula de la Croix, le Cep du Tout-Puissant.
 Tu es le fruit gorgé d'une adorable vigne ;

Ni diable ni dragon n'ont terni ton soleil,
 Et comme elle est lavée du vin le plus vermeil,
 Ton âme de martyr a la blancheur du cygne.

¹⁰⁹ C'est en Occident, après la fin des croisades, que fleurit la légende du dragon terrassé par saint Georges à cheval. En Orient, par contre, on s'est souvenu de lui comme martyr au surhumain courage.

¹¹⁰ De même qu'Etienne fut appelé « proto-martyr », Georges est connu en Orient comme « mégalo- martyr » (grand martyr)

¹¹¹ Les Grecs font remarquer que dans leur linge Georges signifie vigneron.



Saint Grégoire recevant la visite de la colombe
Matthias Stom

Grégoire Ier, dit le Grand, auteur des *Dialogues* (né vers 540 à Rome et mort en 604 dans la même ville), devient le 64ème pape en 590. Docteur de l'Eglise, il est l'un des quatre Pères de l'Eglise d'Occident, avec saint Ambroise, saint Augustin et saint Jérôme. Son influence durant le Moyen Âge fut considérable. C'est en son honneur que, deux siècles après sa mort, le chant élaboré dans les abbayes du diocèse de Metz est appelé « chant grégorien » (sans que l'on sache avec certitude son rôle dans l'évolution et la diffusion du chant liturgique).

GREGOIRE¹¹²*3 septembre*

Grand, tu le fus, sans aucun doute,
 Saint-Grégoire, noble romain.
 Le Moyen Age a pris ta route,
 L'Eglise a suivi ton chemin.

Tu geras la ville éternelle
 Comme préfet pour l'Empereur,
 Puis comme diacre des fidèles
 Et pape quand Pelage¹¹³ meurt.

En toi Sagesse est manifeste :
 Tu sus combattre et refouler
 Les hérésies comme la peste
 Qui de ce temps sont le boulet.

En ville sainte tu restaures
 Rome qui sort de ses débris ;
 Et même l'Orient t'honore
 Pour la clarté de tes écrits.¹¹⁴

Mais ta grandeur, pape Grégoire
 Elle est surtout d'humilité :
 L'on doit vivre comme il faut croire ;
 l'évangile est l'autorité.

Chaque jour, dit ta pastorale,
 Loin des grimoires orgueilleux,
 L'aventure transcendantale
 Est dans le pain que donne Dieu¹¹⁵.

¹¹² Grégoire I^{er}, dit le Grand, (né vers 540, mort le 12 mars 604), devient le 64^e pape en 590. Docteur de l'Eglise, il est l'un des quatre Pères de l'Eglise d'Occident, avec saint Ambroise, saint Augustin et saint Jérôme.

¹¹³ Pélage II, qui avait fait de Grégoire son plus proche collaborateur, meurt de la peste en 590. Grégoire est élu pape par acclamation du clergé et de la foule. Il tente en vain de refuser le trône pontifical.

¹¹⁴ « Les Dialogues », le « Pastorale », les homélies...

¹¹⁵ La parole de Dieu. Lors de sa catéchèse du 4 juin 2008, le pape Benoît XVI disait : « Grégoire estimait que le chrétien doit tirer de l'Ecriture davantage une nourriture quotidienne pour son âme que des connaissances théoriques. » [...] « L'humilité intellectuelle est la règle première pour qui tente de pénétrer le surnaturel à partir de l'Ecriture. »



Saint Hilaire de Poitiers

Hilaire de Poitiers, premier évêque de Poitiers réellement attesté, né vers 315 et mort en 367, est un écrivain latin chrétien. Théologien du IV^{ème} siècle, il fut un grand défenseur de l'orthodoxie nicéenne face à l'arianisme. Il a été désigné par le titre d'« Athanase de l'Occident » en raison de son action énergique et pastorale dans la lutte pour l'orthodoxie chrétienne. Il a été élevé au rang de Docteur de l'Eglise par le pape Pie IX en 1851.

HILAIRE*13 janvier*

Prêtre au savoir immense et dont la foi scintille,
 Tendre et fidèle époux, bon père de famille,
 Poitiers t'offre une mitre et reçoit ta clarté.
 L'arianisme est partout dans ces temps de misère¹¹⁶
 Mais l'Esprit t'a choisi, courageux saint Hilaire,
 Pour dire en Jésus-Christ l'unique Vérité.

Constance envenimé¹¹⁷ te chassera de Gaule
 Mais dans cet Orient florissant de symboles¹¹⁸
 Poussera comme un lys ton *De Trinitate*¹¹⁹ :
 Aveugle au jour divin, la raison n'est qu'argile
 Mais qui dans l'oraison contemple l'évangile
 Contemple en Jésus-Christ l'unique Vérité.

Tu dis qu'il faut la foi pour saisir un mystère,
 Et plus que tous celui d'un seul Dieu trinitaire :
 Le Père éternel Père en sa paternité,
 Et tout aussi divin le Fils, Verbe fait homme
 Pour qu'on n'ignore plus le Chemin du Royaume,
 Qu'on trouve en Jésus-Christ l'unique Vérité.

Tu montres que le Fils, du Père inséparable,
 Celui, pour nous sauver, qui naît dans une étable,
 Est du Père éternel l'éternelle Beauté ;
 Qu'il en est l'expression divinement unique,
 Que, si l'on veut vêtir la royale tunique,
 On file en Jésus-Christ l'unique Vérité.

Père, Fils, Esprit Saint, sans égale nature¹²⁰,
 Dieu qui, s'il n'eût voulu vivre notre aventure
 N'eût jamais dévoilé sa trine unicité :
 C'est la foi de Nicée ta foi, grand saint Hilaire
 Et c'est aussi la nôtre, en nos temps de galère,
 De vivre en Jésus-Christ l'unique Vérité.

¹¹⁶ Hilaire de Poitiers vivait à cette époque du christianisme où l'hérésie arienne était partagée par l'empereur, par nombre d'évêques et même par des papes.

¹¹⁷ L'empereur Constance entérina la décision du Synode de Béziers d'exiler Hilaire en Phrygie (356). La mort de Constance, permettra son retour à Poitiers en 361.

¹¹⁸ Symboles : ici au sens de formulations de la foi chrétienne.

¹¹⁹ Ce livre d'exil valut à Hilaire d'être reconnu en 1851 comme le premier père latin de l'Eglise, et d'être nommé Docteur de cette Eglise par Pie IX.

¹²⁰ D'une seule et même nature, sans égale parce qu'elle est divine, sans égale hors de Dieu.



Saint Ignace de Loyola
José de Paez

Ignace de Loyola, né en 1491 à Loiola et mort en 1556 à Rome, est un prêtre et théologien basque-espagnol, fondateur et premier Supérieur général de la Compagnie de Jésus — en latin abrégé « SJ » pour *Societas Jesu* — congrégation catholique reconnue par le pape Paul III en 1540 et qui prit une importance considérable dans la réaction de l'Eglise catholique romaine aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, face à l'ébranlement causé par la réforme protestante. Auteur des Exercices spirituels, il fut un remarquable directeur de conscience. La spiritualité ignacienne est l'une des principales sources d'introspection religieuse et de discernement vocationnel dans le catholicisme.

IGNACE

31 juillet

O toi, Basque ombrageux, dont le courage austère
Nous semble hors de ce monde et nous ferait trembler,
Entre les mains de Dieu, ta valeur militaire
A su nous rendre force et nous désaveugler.

Revêtu par Jésus d'une foi magnifique,
Armé de la justice¹²¹ et du discernement,
Pour vaincre en nous l'erreur et l'orgueil hérétiques,
Tu as musclé nos cœurs d'un fier enseignement.

Tu montres que pour qui s'entraîne à ta palestre¹²²,
Qui s'efforce d'entendre et qui apprend à voir,
Qui veut mettre un peu d'ordre en ses penchants terrestres,
La sainteté existe, et qu'elle est un devoir.

Tu dis à tes soldats : « la tâche la plus belle
C'est, aux pauvres, d'offrir ce que vous avez lu ;
Car dans tout ce qui fait l'Excellente Nouvelle,
Il n'est plus grand miracle annonçant le salut¹²³. »

Pour brandir l'étendard du Maître qui nous sauve,
Pour être mort au doute et renaître nouveau,
Pour vaincre, du démon, les serpents et les fauves,
Pour, du mal et du bien, dénouer l'écheveau,

Nous avons ta méthode et ton expérience :
Liberté d'aimer Dieu : quoi d'autre nous grandit ?
En faire mal usage est piètre prévoyance :
Ne point croire à l'enfer barre le paradis.

Servir et louer Dieu d'une amour agissante
C'est, de vivre à jamais, le seul enfantement.
En cette vérité pure et rafraîchissante
Ta doctrine solide a pris son fondement.

On se plaint de l'aplomb qui règle tes maximes...
—Pour apprendre au pécheur à contempler la Croix,

¹²¹ Au sens théologique, qui est de faire la volonté de Dieu.

¹²² Littré : Palestre, lieu public pour les exercices du corps/ Les exercices mêmes.

¹²³ cf. Luc 7, 22 : Puis il répondit aux envoyés : « Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourd entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. »

Pour rendre à leur fierté ceux que le mal déprime,
N'est-ce pas bienvenu que de les tenir droits ?

Lui sait que vivre vrai rend ivre de délices,
Lui connaît ta douceur, ton tact et ton respect,
Celui qui, dans l'effort, a fait tes Exercices
Et qui s'en va, baigné de lumière et de paix.

O toi, des retraitants le ferme patriarche,
Toi, saint patron de l'œuvre et de ses travailleurs,
Du Temple de l'Esprit fais-nous gravir les marches
Pour la plus grande gloire et l'amour du Seigneur !



Saint Jacques le Majeur
Rembrandt

Jacques de Zébédée ou Jacques le Majeur ou saint Jacques est un juif de Galilée et l'un des douze apôtres de Jésus. Nommé « Jacques, fils de Zébédée » dans le Nouveau Testament, il est le frère de l'apôtre Jean. Tous deux sont des pêcheurs du lac de Tibériade. Sa mort est rapportée dans le Nouveau Testament : « Il (Hérode) fit périr par le glaive Jacques, frère de Jean » (Ac 12:2), au moment de l'arrestation de Pierre.

JACQUES*25 juillet*

Le lac venait mourir de ses vagues ternaires
 Sur la rive tranquille où cheminait Jésus.
 Avec ton frère Jean, l'autre fils du tonnerre¹²⁴,
 Vous rangiez vos filets lavés et recousus.

« Suivez-moi ! » vous dit-il, et, laissant sur tout sur place :
 Votre père et la barque, et votre gagne-pain,
 Oui, vous l'avez suivi ! Qui manquerait d'audace
 Quand c'est l'Esprit de Dieu qui le prend au grappin ?

Oui, vous l'avez suivi plus loin que l'aventure...
 Ne vous laissa-t-il pas le monde à convertir ?
 Et nous tenons de Luc en la Sainte Ecriture,
 Jacques, pour notre foi, que tu mourus martyr.

Comme éminents témoins de sa Bonne Nouvelle
 Jésus prit ce trio : Simon, ton frère et toi :
 Là-haut sur la montagne où le Fils se révèle¹²⁵,
 Ou quand du chef Jaïre il entre sous le toit¹²⁶.

Dans l'horrible agonie du Jardin des Olives
 Il ne put vous tirer d'oubli ni de sommeil
 Mais vous l'avez revu qui marchait sur la rive
 Et qui rompit le pain de l'éternel éveil.

Parce qu'il t'a fait vivre aux sources du mystère
 Dieu pouvait te donner cet ordre exorbitant
 Qu'au nom du Christ Sauveur fleurisse sur la terre
 Une Eglise sans borne et que n'use le temps.

Ainsi qu'il l'avait dit, tu devins pêcheur d'hommes :
 Par ton filet d'apôtre on a pu remonter
 Des ténèbres du doute aux portes du Royaume,
 On s'est laissé surprendre à l'immortalité.

Saint Jacques le Majeur, tes pèlerins constellent
 Notre ombre de millions d'éclairages humains,
 Si bien que nous aussi marchons vers Compostelle
 En parlant à Jésus tout au long du chemin.

¹²⁴ Jésus avait donné à Jacques et à Jean le surnom de « Boanergès », « fils du tonnerre ».

¹²⁵ cf. Marc 9, 2-10 et Matthieu 17, 1-9 : la Transfiguration

¹²⁶ Pour ressusciter sa fille. cf. Marc 5, 21-24.35-43



Jean et Pierre courant au tombeau le jour de la Résurrection de Jésus
Eugène Burnand

Jean est un Juif du premier siècle devenu disciple de Jésus. Dans les évangiles synoptiques (Marc, Matthieu et Luc) et le livre des Actes des Apôtres, ainsi que dans une fin ajoutée à l'évangile de Jean, « Jean, fils de Zébédée », apparaît dans les premiers de la liste des douze apôtres, avec son frère Jacques dit le Majeur. La tradition chrétienne attribue à l'apôtre Jean l'évangile de Jean (elle identifie l'apôtre au « disciple que Jésus aimait »), ainsi que trois épîtres, et l'Apocalypse, dont l'auteur se présente comme ayant reçu une vision de Jésus-Christ dans l'île de Patmos : c'est le *corpus johannique*. Cependant, cette paternité est contestée par un grand nombre d'historiens modernes. Certains assimilent l'auteur de l'évangile dit « selon Jean » à Jean le Presbytre, et non à l'apôtre Jean. Son symbole en tant qu'évangéliste dans la tradition du Tétramorphe est l'aigle, d'où le surnom « l'aigle de Patmos ». Cet attribut fait référence à la vision d'Ézéchiel (Ez 1, 1-14) et au miracle selon lequel le rapace lui aurait servi de pupitre lors de son exil sur l'île de Patmos au cours duquel il rédige l'Apocalypse.

JEAN

27 décembre

« Au commencement était le Verbe
 Et le Verbe était auprès de Dieu,
 Et le Verbe était Dieu »¹²⁷ :
 C'est de toi, cette entame superbe !

Jeune saint Jean, tête sur l'épaule
 De Jésus, Dieu, qui chez les humains
 Mourrait pourtant demain.
 Seul des Douze, et triste comme un saule,

Le savais-tu, sous la croix sinistre,
 Sous le ciel enténébré de deuil,
 Que nous étions au seuil
 De ce Temps que chantent tes registres ?

Que tu irais, jusqu'au plus grand âge,
 Aussi loin que Dieu l'aura voulu,
 Annoncer le salut,
 L'éternel et céleste héritage ?

Apôtre Jean, premier dans sa tombe,
 Tu as cru : en toi parlait l'Esprit.
 Témoin de Jésus-Christ,
 De tout dire, un beau devoir t'incombe.

Aigle saint Jean, posé sur ton île¹²⁸,
 En exil, avant que souvenirs
 Commencent à ternir,
 Tu nous dis cet immense évangile.

De ton récit nous vient la lumière
 Dont le Fils fit reculer la nuit ;
 Tes pages sont le puits
 D'où jaillit la vérité plénière.

« Agneau de Dieu », comme tu le nommes,
 Corps offert, mais corps toujours nouveau,
 Mort sorti du caveau
 Pour la Vie, le vrai destin des hommes.

¹²⁷ cf. Jean 1, 1

¹²⁸ Patmos.

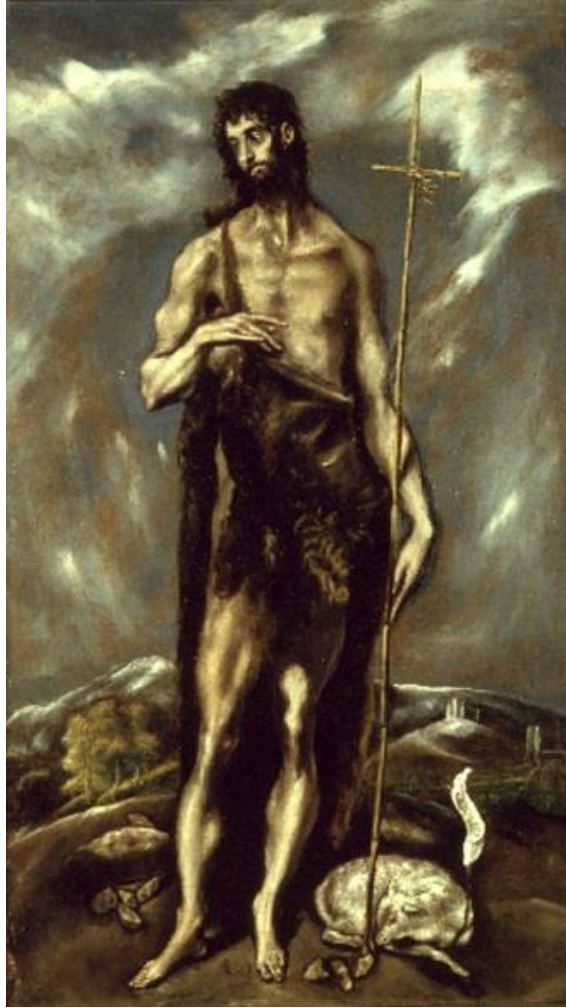
Vrai pain de vie, cep vrai de la Vigne
 Divine et... dont nous serons les fruits,
 Vrai temple reconstruit,
 Seul oblat qui du Père soit digne.

Il n'est pas « autre », il est le même Etre ;
 Avec Dieu, il a *tout* partagé ;
 C'est lui le bon Berger,
 Divin pré où nous rêvons de paître.

Evangeliste, en lieu de mérites
 Qui soient tiens, je dis ceux du Sauveur :
 Mais c'est en ta faveur
 Car la foi, c'est toi qui nous l'as dite !

Merci d'avoir combattu la gnose
 Et montré que Dieu est tout Amour,
 Prêchant, jour après jour :
 « Sans l'amour, nous sommes peu de chose ».

Et nous, grand saint, bénissons la chance,
 O disciple que Jésus aimait,
 En ce que tu transmets,
 Que du cœur brille la clairvoyance.



Saint Jean Baptiste
Le Greco

Le Baptiste ou Jean Baptiste est un personnage majeur du christianisme. Sur le plan historique, il fut un prédicateur juif du temps de Jésus de Nazareth. L'évangile selon Jean localise l'activité du Baptiste sur les rives du Jourdain et à Béthanie au-delà du Jourdain. Jésus semble avoir vécu un temps dans son entourage et y avoir recruté ses premiers apôtres. Les évangiles synoptiques synchronisent le début de l'activité de Jésus avec l'emprisonnement de Jean. L'audience de ce prophète apocalyptique n'a cessé de croître, au point de susciter la réaction d'Hérode Antipas. Dans les évangiles synoptiques, le Baptiste est mis à mort pour avoir critiqué le mariage d'Antipas avec Hérodiade. Dans le christianisme, il est le prophète qui a annoncé la venue de Jésus. Il l'a baptisé sur les bords du Jourdain, laissant certains de ses disciples se joindre à lui.

JEAN BAPTISTE

24 juin

« Et toi, petit enfant, toi l'immense prophète
 Qui des deux Testaments seras le carrefour,
 Tu têtes l'Esprit Saint avant qu'on ne t'allaite :
 Tu as vu la Lumière avant de voir le jour. »

« Miraculeux froment sur de tristes jachères,
 Toi le futur ermite et le juste aboyeur,
 Tressaille, ô précurseur ! Emplis d'amour ta mère
 Fais lui crier sa joie d'accueillir le Seigneur ! »

« Fais parler ton vieux père étouffé par le doute¹²⁹,
 Prouve en naissant que rien n'est impossible à Dieu ;
 Ouvre en nos cœurs de pierre une nouvelle route,
 Découvre-nous l'Agneau que nous offrent les cieux.¹³⁰ »

« Comme il était promis depuis l'âge des âges
 Tu nous désigneras le salut d'Israël.¹³¹
 Et quand, face au péché, tu mourras de courage,
 Nous le reconnâtrons, Jésus, l'Emmanuel.¹³² »

« Avant qu'il ne grandisse et que tu diminues,
 Contre ton humble gré, tu l'auras baptisé ;
 Et du fleuve Jourdain l'onde ininterrompue
 A jamais sera sainte, et nous fertilisés. »

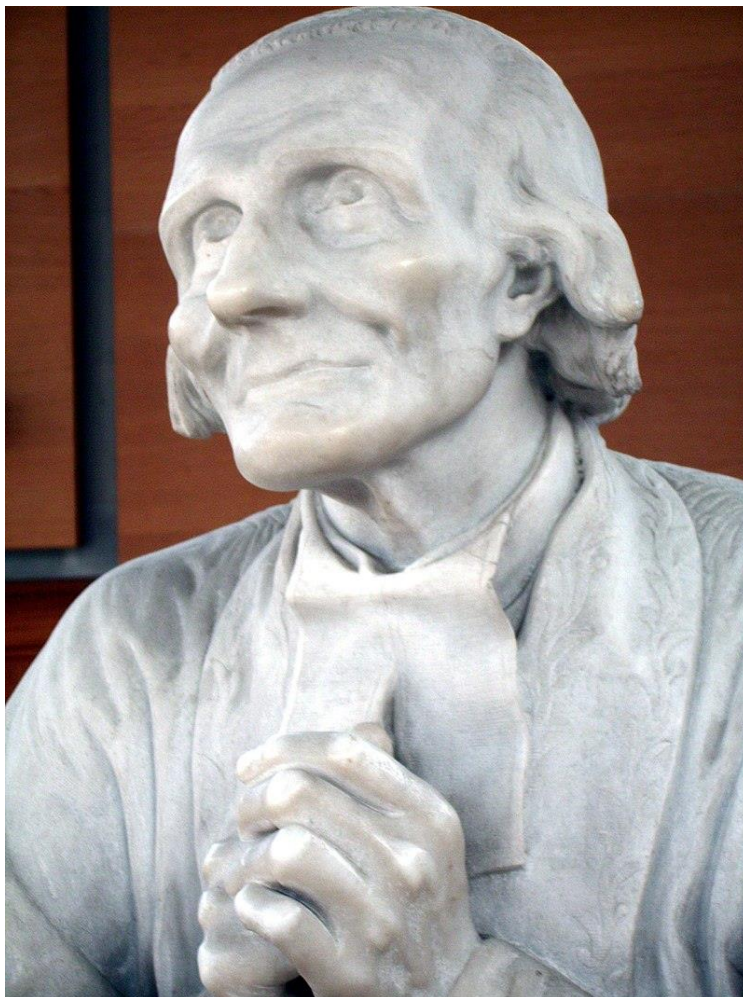
« Merci, petit enfant ! La lumière divine
 Que tu nous as montrée n'aura plus de couchant.
 Et si l'été venu fait que le jour décline
 Nous embrasons la nuit des feux de la Saint-Jean. »

¹²⁹ cf. Luc 1, 19-20 « Et l'ange lui répondit: "Moi je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu, et j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cette bonne nouvelle. Et voici que tu vas être réduit au silence et sans pouvoir parler jusqu'au jour où ces choses arriveront, parce que tu n'as pas cru à mes paroles..." »

¹³⁰ cf. Jean 1, 29 : « Le lendemain, il voit Jésus venir vers lui et il dit : "voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde." »

¹³¹ cf. Luc 1, 68-70

¹³² Emmanuel : Dieu parmi nous.



Saint Jean-Marie Vianney (le Curé d'Ars)
Emilien Cabuchet

Jean-Marie Vianney, dit le Curé d'Ars ou le saint Curé d'Ars, né en 1786 à Dardilly (près de Lyon), et mort en 1859 à Ars-sur-Formans (Ain), est un curé français vénéré par l'Eglise catholique. Il fut le curé de la paroisse d'Ars (alors Ars-en-Dombes, aujourd'hui Ars-sur-Formans) pendant 41 ans. Il est nommé patron de tous les curés de l'Univers par le pape Pie XI en 1929.

JEAN-MARIE*4 août*

Il fut des « tout-petits » pour qui Dieu se révèle,
 Ni sage ni intelligent¹³³,
 Mais fervent amoureux de la Bonne Nouvelle
 Et bon pasteur des pauvres gens.

Il savait du Seigneur parler le beau langage,
 Langue vivante de l'amour,
 Et n'avait d'horizon que son petit village,
 A relever¹³⁴ bien assez lourd.

Ars en son saint curé fit mieux que de renaître,
 Loti d'un tel intercesseur.
 On y vint de très loin s'ouvrir à ce bon prêtre,
 Infatigable confesseur.

Tout ce que l'être humain cache sous son écorce,
 On eût dit qu'il le devinait,
 Et, comme à prier Dieu lui revenaient des forces,
 Il entendait qui lui venait.

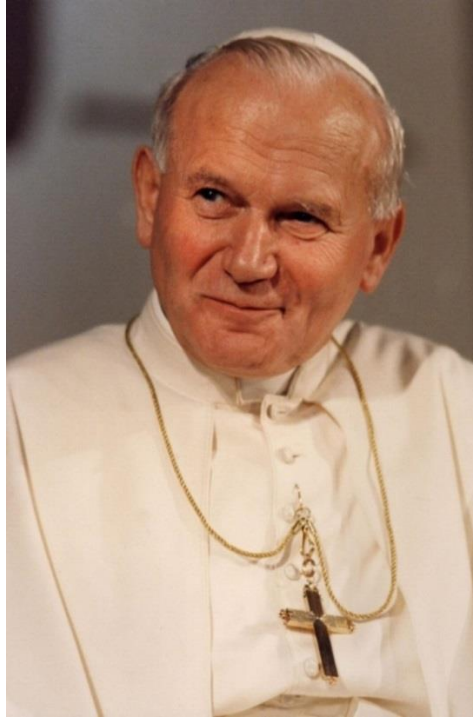
Il ne s'est jamais plaint, ce forçat volontaire,
 Sinon de son indignité¹³⁵,
 Semant jour après jour son petit coin de terre
 De cette belle vérité

Qu'en portant le fardeau d'une bête de somme,
 On rend le monde moins odieux ;
 Et puis, pour que tout change, il suffise d'un homme,
 Quand cet homme est rempli de Dieu.

¹³³ cf. Matthieu 11, 25

¹³⁴ Ars-sur-Formans, quand il en devint curé, était quasi dépourvu de pratique chrétienne.

¹³⁵ A deux reprises, il tenta de s'enfuir de sa paroisse, parce qu'il se sentait indigne d'en être le curé.



Saint Jean-Paul II
Photographie (vers 1978)

Karol Józef Wojtyła (né à Wadowice, près de Cracovie (Pologne) en 1920, décédé au Vatican le 2 avril 2005) est un prêtre polonais, évêque puis archevêque de Cracovie, cardinal, élu pour être le 264ème pape de l'Eglise catholique le 16 octobre 1978 sous le nom de Jean-Paul II (en latin *Ioannes Paulus II*, en italien *Giovanni Paolo II*). Il est appelé saint Jean-Paul II par les catholiques depuis sa canonisation en 2014. En tant que pape, il s'oppose à l'idéologie communiste et par son action, notamment en Pologne, favorise la chute du bloc de l'Est. Sa volonté de défense de la dignité humaine le conduit à promouvoir les droits de l'homme. Il améliore sensiblement les relations du catholicisme avec les juifs, les orthodoxes, les anglicans et les musulmans. Il est à l'origine de la première réunion internationale inter-religieuse d'Assise en 1986, réunissant plus de 194 chefs de religion. Son pontificat (26 ans, 5 mois et 18 jours) est à ce jour le troisième plus long de l'histoire catholique après ceux de saint Pierre et Pie IX. Il a parcouru plus de 129 pays pendant son pontificat et institué de grands rassemblements, comme les Journées mondiales de la jeunesse. Il a béatifié 1340 personnes et canonisé 483 saints, soit plus que pendant les cinq siècles précédents. Jean-Paul II est généralement considéré comme l'un des meneurs politiques les plus influents du XXème siècle. Plus encore, il est présenté de plus en plus comme le modèle de la nouvelle évangélisation, portée par l'ensemble de sa vision pastorale et incarnée jusque dans sa sainteté de vie.

JEAN-PAUL*22 octobre*

Ceux qui vécurent ton règne
 Peuvent rendre grâce à Dieu.
 Tu leur dis : « Que nul ne craigne !
 Ne soyez donc pas anxieux
 Car votre être au Christ importe ;
 Ouvrez-lui tout grand vos portes ;
 Imprégnez-vous du salut.
 Accueillez le Fils du Père ;
 Fiez-vous à ses repères,
 Son amour est absolu. »

« Il n'ignore rien de l'homme ;
 Nul ne lui est étranger ;
 Lui seul sait ce que nous sommes,
 Lui qui vint le partager.¹³⁶ »
 Pour que l'Esprit nous inonde
 Tu t'offris sans cesse au monde
 Dans ton long pontificat¹³⁷.
 Pape, universel apôtre,
 Tu portas le Christ aux pauvres,
 Toi leur meilleur avocat.

Ni fatigue ni distance
 Ne firent que tu faillis
 A porter ton Espérance
 Aux jeunes de tous pays.
 Pour l'avoir remise en liesse,
 Fidèle t'est la jeunesse
 Et, sur tous les continents,
 Quand ensemble on prie, on chante,
 Ton âme est toujours présente
 Au cœur des rassemblements.

La Pologne t'a vu naître,
 Grandir et t'épanouir,
 Amoureux des belles lettres,
 Du langage de l'agir,
 Tu goûtas cette ambroisie

¹³⁶ cf. Discours « *Non abbiate paura* » lors de la messe inaugurale de son pontificat, le 22 octobre 1978. C'est à cette date du 22 octobre que l'Eglise le fête.

¹³⁷ A part celui de saint Pierre, et celui de Pie IX, le pontificat de Jean-Paul II (1978-2005) fut le plus long de la papauté.

Qu'ont théâtre ou poésie,
L'art d'utiliser la voix
Pour servir de belles choses
Avec, pour apothéose,
Le domaine de la foi.

Puis ce furent les jours sombres
Du double asservissement¹³⁸,
Où devait rester dans l'ombre
Tout ce qu'on aime ardemment.
L'époque était oppressive.
Toi qui aimais l'âme juive,
Tu vécus ces temps cruels
Sachant que Dieu vient en aide
Aux pays qui ne sont tièdes,
Comme il fit pour Israël¹³⁹.

Lorsque la ville et le monde
Apprirent ton élection
Leur surprise fut profonde,
Et puis vint l'admiration.
Il leur était manifeste
Que la sagesse céleste
Avait su guider ce choix.
Nous allions revoir, nouvelle,
Notre Europe originelle
Qui se bâtit dans la foi.

De la haine viscérale
Par bonheur tu réchappas,
Blanche cible sous les balles
D'un bien étrange attentat.
Nous brulâmes tant de cierges,
Nous priâmes tant la Vierge
Que tu pus te relever.
Tu rends grâce à la Madone
Et voici que tu pardonnes
A qui voulait t'achever.

Que l'élu pour être pape
Vint d'outre rideau de fer
Fait que le pouvoir échappe
A qui fait subir l'Enfer¹⁴⁰.

¹³⁸ D'abord par les armées d'Hitler, puis par celles de Staline.

¹³⁹ L'Israël antique, vu dans le récit biblique.

La voix qu'on ne peut plus taire
 Et qui réveille la terre,
 C'est la tienne, Wojtyla.
 C'est à toi, Pasteur sans arme,
 Qu'on dut de verser des larmes
 De joie, quand le mur céda.

A Rome ta tâche est rude
 Tant féroce est le combat
 Entre fausses certitudes
 De ceux qui voient tout d'en bas.
 Pour certains s'ouvrir au monde
 Voudrait qu'on lâche la bonde,
 Bannissant l'ordre moral ;
 Et puis d'autres qu'horripile
 Toute mention d'un Concile
 Dont viendrait tout notre mal.

Dans le même temps progresse
 Le vide spirituel
 Et du cœur cette étroitesse
 Qui fait rejeter le Ciel.
 L'ère est dite post-chrétienne.
 L'incroyance est diluvienne,
 Le nihilisme un devoir.
 C'est Satan qui se déchaîne :
 Les téléés sont des fontaines
 Où ne coule que le noir.

Quelque amère fût la grappe
 De ces raisins vénéneux,
 Tu rayonnais, très saint pape,
 D'un courage chaleureux.
 Oh ! Que jamais ne s'envolent
 Tes écrits ni tes paroles
 Qui ne cessent d'attester¹⁴¹
 Les noblesses du baptême¹⁴⁰
 Et l'amour dont Dieu nous aime :
 La plus haute Vérité !

C'est la source intarissable
 Où boire est notre devoir ;
 L'Eden où les misérables

¹⁴⁰ C'est-à-dire : le lieu où Dieu n'est pas.

¹⁴¹ De prêtre, de prophète et de roi.

Ne comptent plus leurs avoirs.
 Tu nous disais sans relâche
 Que le Tout-Puissant se fâche
 Quand, par hédonisme honteux,
 Nous nions, fous que nous sommes,
 La dignité qu'ont les hommes
 De vivre en enfants de Dieu

Toi, passionné d'escalade,
 Toi qui fus si vigoureux,
 Tu devins ce grand malade
 Aux mouvements douloureux.
 Héroïque, tu assumes
 Le poids d'une énorme enclume
 Et tu demeures pasteur,
 Donnant aux souffrants courage,
 Aux vieillards leur beau visage,
 Aux malades la grandeur.

Depuis le pourpris¹⁴² du Père
 Dont tu nous parlais si bien,
 Fais qu'ici la foi prospère
 Et confiants soient les Chrétiens.
 Que les hommes fraternisent ;
 Que le chemin de l'Eglise
 Ne leur paraisse hasardeux.
 Et Dieu veuille qu'on vénère
 Pour encor des millénaires
 Notre immense Jean-Paul II.

¹⁴² Vieux mot pour « demeure », surtout utilisé pour parler du paradis.



Saint Jérôme écrivant
Le Caravage

Jérôme de Stridon, saint Jérôme ou, en latin, « Eusebius Sophronius Hieronymus Stridonensis », né vers 347 à Stridon, à la frontière entre la Pannonie et la Dalmatie et mort en 420 à Bethléem, est un moine, traducteur de la Bible, docteur de l'Eglise et l'un des quatre Pères de l'Eglise latine, avec Ambroise de Milan, Augustin d'Hippone et Grégoire I^{er}. L'ordre des hiéronymites (ou « ermites de saint Jérôme ») se réfère à lui. Sa traduction de la Bible constitue la pièce maîtresse de la *Vulgate*, traduction latine officiellement reconnue par l'Eglise catholique. Il est considéré comme le patron des traducteurs en raison de sa révision critique du texte de la Bible en latin qui a été utilisée jusqu'au XX^e siècle comme texte officiel de la Bible en Occident.

JEROME*30 septembre*

Les amoureux du Livre honorent saint Jérôme...
Ainsi nous te fêtons, l'exégète studieux,
Toi l'orant sans fatigue et l'érudit de Dieu,
Plus tenace au labeur qu'une bête de somme.

Comme sont les savants, parfois teigneux bonhomme,
Mais ayant de l'Histoire un respect prodigieux,
Toi qui sur l'âme juive ouvris tout grand nos yeux,
Tu plantas l'Orient dans les jardins de Rome.

Le Livre, c'est Jésus. On lui doit même amour :
C'est bien du Christ qu'il parle en ses plus vieux discours.
Surtout ne disons pas que ces récits bégayent :

Nous n'aurions rien compris du sens de tes travaux ;
Car c'est en nos patois que parle le Très-Haut
De ce côté du monde où captent nos oreilles.



L'Apparition de l'ange à Joseph
Georges de La Tour

Joseph est un personnage juif qui apparaît pour la première fois dans les évangiles selon Matthieu et selon Luc. D'après les évangiles synoptiques, puis selon les auteurs chrétiens, Joseph serait un lointain descendant d'Abraham et du roi David (Mt 1,1-17) de la tribu de Juda. Il est fiancé à Marie lorsque celle-ci se retrouve enceinte par l'action de l'Esprit-Saint. Il épouse alors Marie et, acceptant l'enfant, devient le père nourricier de Jésus, qui, de ce fait, appartient à sa lignée, celle de David. Les évangiles synoptiques insistent sur ce point, car pour eux Jésus est « le Messie fils de David ». Joseph est présenté comme un « homme juste » qui a accepté d'accueillir Marie et son enfant à la suite du message de l'archange Gabriel. Il est indiqué en Mt 13,55 que Joseph est « charpentier ». Joseph est mentionné pour la dernière fois lors du pèlerinage familial à Jérusalem lorsque Jésus, âgé de douze ans, est retrouvé au Temple (Lc 2,41-50). La tradition chrétienne ainsi qu'une partie de la critique historique en ont déduit qu'il était mort avant que Jésus n'entre dans la vie publique.

JOSEPH*19 mars*

Il le fallait que la Vierge Marie
 Fût fiancée, pour n'être point bannie ;
 Il le fallait qu'il y eût un chaînon
 Entre David et le Seigneur des mondes,
 Et que Joseph à ce projet réponde :
 Ami de Dieu, qui lui prête son nom.

Il le fallait qu'il passât tous les doutes,
 Qu'il eût du ciel l'obéissante écoute,
 Pour ne pas fuir ni rompre son contrat ;
 Il le fallait qu'il n'eût plus réticence
 A ce qu'on croie Jésus sa descendance :
 Ami de Dieu, qui lui donne ses bras.

Il le fallait que son ferme courage
 Sauvât l'Enfant d'Hérode et de sa rage
 Jusqu'en Egypte, en ces jours assombris ;
 Qu'à Nazareth, sa ville qui ne brille,
 Il fît le toit de la sainte Famille :
 Ami de Dieu, son roc et son abri.

« Grand saint Joseph, ton destin nous fascine :
 Toi qui connus l'humilité divine
 Et son respect de l'humble et du petit,
 Le Tout-Puissant, qui de ses mains travaille,
 Apprit de toi clous, rabots et tenailles :
 Ami de Dieu qui fut ton apprenti. »

« Quand tu mourus, passant du Fils au Père,
 Ton grand secret s'éclaira de mystère.
 Depuis le ciel, c'est nous que tu instruis :
 Fais-nous sentir l'orgueil comme la peste,
 Fais de nos cœurs des ateliers modestes,
 Ami de Dieu, guide-nous jusqu'à Lui. »



Saint Laurent de Rome
Francisco de Zurbarán

Laurent de Rome serait né vers 210 ou 220 à Huesca, en Aragon, Espagne. Il est mort martyr sur un gril, en 258 à Rome, comme diacre du pape Sixte II. Il est célébré comme saint et martyr le 10 août par l'Eglise catholique. Patron des pauvres.

LAURENT*10 août*

Rome en ces jours tremble du péril Perse :
 L'adversité que l'Empire traverse
 Cause au pouvoir un grand besoin d'argent.
 Et Valérien, saisi de convoitise,
 Croit « se refaire » aux coffres de l'Eglise,
 Chez ces Chrétiens, d'ailleurs drôles de gens...

Le Pape Sixte¹⁴³ allant vers le supplice,
 Son diacre¹⁴⁴, aussi, s'offrit en sacrifice,
 Mais il fallait des pauvres se charger :
 « Ton temps viendra. Vends ce que l'on possède :
 Aux miséreux, cet argent, tu le cèdes
 Et tu me suis¹⁴⁵ vers d'immortels vergers ! »

Ainsi parlait à son diacre des pauvres
 Le successeur du premier des apôtres.
 Alors Laurent rassemble autour de lui
 Les indigents, les orphelins, les veuves,
 Puis il dit au préfet : « voici la preuve
 Que tu cherchais : oui l'or chez nous reluit ! »

« En eux ces gens portent une richesse,
 Pas celle, oh ! Non ! Qui, pour sûr, t'intéresse,
 Mais un trésor qui vaut tellement mieux !
 Jésus le Christ a connu leur misère ;
 De son amour ils sont dépositaires :
 Ces pauvres sont les préférés de Dieu !

Lors, de fureur le préfet s'ébouriffe,
 Et, de trois jours suivant le saint pontife,
 Le proto-diacre a subi le martyr.
 On l'a fait cuire en un grill, sur des braises.
 Mort a fallu pour que Laurent se taise,
 Lui dont la foi n'aurait pas pu tiédir.

¹⁴³ Sixte II, espagnol comme Laurent et qui fut à Saragosse son professeur, fut décapité à Rome en 258, après seulement un an de règne.

¹⁴⁴ Laurent était le proto-diacre, premier des sept diacres de Rome.

¹⁴⁵ Ce que nous rapporte la Tradition, semble le reflet (avec une fin opposée) de l'épisode du jeune homme riche en Marc 10, 17-22.



La rencontre entre Léon le Grand et Attila
Raphaël

Léon I^{er} le Grand fut pape de 440 à 461. Il est considéré comme saint et docteur de l'Eglise par l'Eglise catholique. Il est connu pour son intervention dans les controverses christologiques du V^eme siècle : sa position doctrinale exprimée dans le *Tome à Flavien* fut adoptée comme la doctrine orthodoxe au concile de Chalcédoine. L'action politique de Léon n'est pas négligeable. L'épisode le plus célèbre est la rencontre avec Attila en 452 à Mantoue où le pape persuade le conquérant de faire demi-tour (l'intervention de l'empereur Marcien sur les arrières des Huns n'est sans doute pas étrangère aussi au retrait d'Attila).

LEON*10 novembre*

Il mourait de zizanie
 Le bel Empire romain,
 Il était à l'agonie.
 Pour le coup, tous les chemins
 Sans risque menaient à Rome
 Cette envahissante somme
 De Vandales et de Huns,
 De Wisigoths, de Burgondes.
 Des loups rôdant par le monde,
 Il n'en manquerait aucun.

Seul recours dans la tourmente,
 Léon convainc Attila,
 Bien qu'elle lui fût béante,
 Que jusqu'à Rome il n'allât¹⁴⁶.
 Quand les hordes de Vandales
 En cette cité dévalent,
 De Genséric il obtient
 D'épargner la ville sainte :
 Ni feu ni viol ni contrainte ;
 De violence on se retient¹⁴⁷.

Pauvre Eglise alors saisie
 Des plus graves tremblements !
 C'est le temps des hérésies
 Déchirant atrocement
 La tunique sans couture :
 Les uns niant la nature
 Divine de Jésus-Christ¹⁴⁸ ;
 D'autres¹⁴⁹ disant au contraire
 Que de l'homme il n'est le frère,
 Que jamais il ne souffrit.

¹⁴⁶ En 452, lors de la célèbre rencontre de Mantoue, le pape convainc le célèbre conquérant d'épargner Rome sans défense, et que ses troupes se retirent d'Italie.

¹⁴⁷ En 455, le pape obtient de leur chef Genséric que les Vandales qui déferlent sur Rome n'incendient pas la ville et qu'ils ne commettent ni meurtres, ni viols, ni violences.

¹⁴⁸ Notamment, les Nestoriens acceptaient que Jésus soit vrai homme, mais qui niaient qu'il fût Verbe de Dieu.

¹⁴⁹ La pensée « monophysite » du moine Eutychès se voulait différente de celle d'Apollinaire et de Valentin (les docétistes) mais, comme elle, niait la réelle humanité du Christ, qui ne nous aurait pas été « homoousios », c'est-à-dire consubstantiel.

Nous devons à ce grand pape
 Du credo l'intégrité
 Et que vînt l'ultime étape :
 La foi dans sa pureté.
 Quand prélats, savants et moines
 Fixèrent à Chalcédoine¹⁵⁰
 Que Jésus est homme *et* Dieu
 Sans clivage ni mélange,
 On dit que le chœur des Anges
 Vibra d'un chant mélodieux.

De la sainte Liturgie
 Il fit le premier Missel
 Pour que le peuple qui prie
 Pleinement se sente au Ciel.
 De limpidité parfaite,
 Ses sermons pour grandes fêtes,
 Qui sont venus jusqu'à nous,
 Sont d'une tendresse exquise
 Quand, à l'amoureuse Eglise,
 Il parle de son Epoux.

S'il soutient Rome première
 C'est pour porter le devoir
 De la succession de Pierre
 Et non par goût du pouvoir.
 Il tient le suprême office
 Entièrement au service
 Du peuple des baptisés,
 Et malgré tous les obstacles
 D'une époque de débâcle,
 Il est pierre, il est posé.¹⁵¹

Du Pasteur et du fidèle
 Dans l'amour du Rédempteur,
 Il demeure le modèle.
 Serviteur des serviteurs¹⁵²,

¹⁵⁰ Le Concile de Chalcédoine, en l'an 451, poursuivit les travaux de ceux de Nicée et de Constantinople. La doctrine christologique qui y fut affirmée, et qui formule notre foi, s'était inspirée d'un écrit de soutien que le pape avait envoyé au patriarche de Constantinople, le « Tome à Flavien ».

¹⁵¹ cf. Matthieu 16,18a « *Eh bien ! Moi je te dis : tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise...* »

¹⁵² Le papes signent souvent *διάκονος των διάκονων*, « diacre des diacres » ou « serviteur des serviteurs ».

Saint, Grand, Docteur de l'Eglise¹⁵³
Par la Parole transmise,
Tenant la Croix pour bâton¹⁵⁴,
Véridique et pacifique,
Sur le Siège apostolique,
L'Esprit nous donna Léon.

¹⁵³ Saint Léon fut le premier pape à être appelé « le Grand » », et « Docteur de l'Eglise».

¹⁵⁴ cf. Psaume 23, 4 : « *Si je traverse les ravins de la mort, ... Ton bâton me guide et me rassure.* »



Saint Luc peignant la Vierge
Le Guerchin

Luc l'évangéliste ou saint Luc, du grec ancien Λουκάς, Loukas (Lucas), est un personnage dont on sait peu de chose mais qui a rédigé une partie du Nouveau Testament. La tradition chrétienne le considère comme l'auteur de l'évangile qui porte son nom, ainsi que des Actes des Apôtres. Cette hypothèse est admise par le consensus historique. Le christianisme le présente à partir du II^{ème} siècle comme un Syrien d'Antioche, médecin de profession et disciple de Paul. Luc défend Paul contre ses détracteurs et se fait un ardent propagateur de ses idées, spécialement en ce qui concerne la justification (ou le salut) par la foi. Luc est symbolisé par le taureau, animal de sacrifice, parce que son évangile commence par l'évocation d'un prêtre sacrificateur desservant le Temple de Jérusalem : Zacharie, le père de Jean-Baptiste. Luc est considéré comme le patron : des médecins et des services de santé, du fait de sa profession, des artistes peintres et sculpteurs ; dans la tradition chrétienne, saint Luc a représenté en peinture plusieurs fois la Vierge.

LUC

18 octobre

Auteur très avisé¹⁵⁵ du troisième évangile,
 Poète et peintre de talent,
 Vase de l'Esprit Saint dans la plus fine argile,
 De toute grâce étincelant,

Heureux que d'aussi près de Paul tu fusses proche
 Et jusqu'à Rome l'aies suivi,
 Nous nous soignons le cœur, ô médecin d'Antioche,
 Des Livres que tu écrivis.

Nous vivons avec toi les Actes des Apôtres :
 Nous devenons leurs compagnons.
 Tes dires inspirés, nous les avons faits nôtres :
 Avec toi nous nous souvenons.

L'Ange a dit de Jésus la divine origine
 Et de Marie la pureté,
 Mais c'est avec tes yeux, Luc, que l'on imagine
 L'inimaginable Beauté.

Sous ta plume les dons que le Ciel nous accorde
 Rendent leur joie aux réprouvés.
 Croire en Jésus, pour toi, c'est de miséricorde,
 Se sentir sûr d'être sauvé.

Il est là, le Seigneur tout empreint de tendresse
 Pour ses frères déshérités.
 Tu nous fais vivre en Christ l'insondable sagesse,
 Et son étrange humanité.

On dit que tu peignis sa bienheureuse Mère
 Avec aussi, quelques pinceaux...
 Qui sait, génial saint Luc ? Faut-il qu'on énumère
 Du paradis tous les morceaux ?

¹⁵⁵ cf. Luc 1,3 : « ...après m'être informé exactement de tout depuis les origines... »



Saint Marc
Andrea Mantegna

Marc est un Juif du I^{er} siècle, mentionné dans les Actes des Apôtres et différentes épîtres où il est désigné comme « Jean surnommé Marc » ou « Jean-Marc » et présenté comme proche des apôtres Pierre et Paul. La tradition chrétienne lui attribue la rédaction de l'évangile synoptique qui porte son nom dans le Nouveau Testament et a ajouté plusieurs récits concernant sa vie. Marc est devenu le symbole de la ville de Venise après un vol de ses reliques en Egypte par deux marchands vénitiens. Saint Marc est symbolisé par un lion d'après l'un des premiers versets de son évangile qui évoque le désert d'où retentissent les rugissements du lion, l'un des quatre animaux symboliques de la vision d'Ézéchiel : « Une voix crie dans le désert... »

MARC*25 avril*

On le déguste autant qu'on le dévore
 Tant il est vaste et tant il est succinct :
 Ton Livre, Marc, c'est la première amphore
 Qui jusqu'à nous portera l'Esprit Saint.

Dans le verjus d'éclatants témoignages,
 (Ces beaux raisins gorgés de Vérité),
 Tu as mûri du Vigneron l'ouvrage,
 Et nous buvons le Christ Ressuscité.

Pierre prêchait sans fin cet évangile
 Et toi sans fin tu le leur traduais.
 « Ce que le chef des Apôtres distille,
 O Frère Marc, si tu le composais ! »

« Qui est Jésus ? D'où viennent ses paroles ?
 Qui connaîtra le terme du chemin ?
 Quel est le sens divin des paraboles ?
 Que vécut Dieu quand il se fit humain ? »

Cette rencontre est l'âme de ton Livre.
 Béni sois-tu de l'induire en nos cœurs !
 Mieux que la Loi c'est la foi qu'il faut vivre,
 Et c'est la foi que verse ta liqueur.

C'est ton récit serti dans la prière
 Qui du Royaume ouvre chaque vantail.
 Si toi non plus tu n'es pas la lumière¹⁵⁶
 Dieu t'en a fait le l'éblouissant vitrail.

¹⁵⁶ Allusion à Jean 1,8.



Saint Martin partageant son manteau
Van Dyck

Saint Martin de Tours, aussi nommé Martin le Miséricordieux, ou encore saint Martin des Champs (qui a donné lieu à appellation de différents édifices religieux), né dans l'Empire romain, plus précisément à Savaria, dans la province romaine de Pannonie (actuelle Hongrie), en 316, et mort à Candé, en Gaule en 397, est l'un des principaux saints de la chrétienté et le plus célèbre des évêques de Tours avec Grégoire de Tours. Sa vie est essentiellement connue par la *Vita sancti Martini* (*Vie de saint Martin*) écrite en 396-397 par Sulpice-Sévère, qui fut l'un de ses disciples. La dévotion à Martin se manifeste à travers une relique, le manteau ou la chape de Martin - qu'il partage avec un déshérité transi de froid. Dès le V^e siècle, le culte martinien donne lieu à un cycle hagiographique, c'est-à-dire à une série d'images successives relatant les faits et gestes du saint. Il introduit le monachisme en Gaule moyenne. Son culte se répand partout en Europe occidentale, depuis l'Italie, puis surtout en Gaule où il devient le patron des dynasties mérovingiennes et carolingiennes. Les très nombreuses églises portant un patronage martinien à travers toute l'Europe sont fondées à des dates très variées. Saint Martin compte parmi les patrons secondaires de la France. Il est le patron notamment de Tours, Buenos Aires, de la cathédrale de Mayence, de celle d'Utrecht, de celle de Lucques et de la basilique San Martino.

MARTIN*11 novembre**Ballade*

Grand saint Martin, c'est moi, ce misérable
 Transi d'hiver et de dépouillement,
 Ce va-nu-pieds que vos mains charitables
 Pour l'Amour-Dieu couvrirent chaudement.
 Vous aviez là¹⁵⁷ trop généreusement
 Fait belle aumône, et la bourse était vide.
 Mais, comme au cœur l'or ne se dilapide,
 De votre épée, tranchâtes, impromptu,
 En deux moitiés votre rouge chlamyde,
 Car j'étais nu... et vous m'avez vêtu..

Je suis ce fol aux idoles minables
 Aux dieux de bois, aux pauvres talismans,
 Qu'avec l'Esprit vous fîtes perméable
 A la beauté de votre enseignement¹⁵⁸.
 Je suis encor le furieux des tourments,
 Le possédé par des démons torrides,
 Vers qui l'amour et la pitié vous guident¹⁵⁹.
 Et quand en moi le diable fut battu,
 Vous m'avez mis une robe candide,
 Car j'étais nu... et vous m'avez vêtu¹⁶⁰.

O saint évêque au courage indomptable,
 Martin, que Tours s'acquit brutalement¹⁶¹,
 Pour me conduire à la très sainte table
 Où l'on fêtait l'époux du Testament,
 Vous m'avez pris à quelque croisement¹⁶².
 J'étais ce pauvre à la foi bien timide,
 Cet indigent dont les hardes fétides
 Disaient assez le manque de vertu.
 A vous je dus une robe splendide,
 Car j'étais nu... et vous m'avez vêtu.

¹⁵⁷ Les hagiographes de Martin situent la scène à Amiens.

¹⁵⁸ Saint Martin consacra l'essentiel de ses forces, et ce dans une grande partie de la Gaule, à l'évangélisation des campagnes, qui, au quatrième siècle, étaient encore païennes.

¹⁵⁹ Saint Hilaire de Poitiers confia à Martin la fonction d'exorciste, où il excella.

¹⁶⁰ Allusion à l'épisode du démoniaque gerasénien, et notamment à Marc 5, 15.

¹⁶¹ Les Tourangeaux enlevèrent Martin et le conduisirent de force dans leur ville, pour s'en faire leur évêque. La même aventure arriva à Maxime de Riez, que ses futurs diocésains saisirent au monastère de Lérins.

¹⁶² Ce passage se réfère à la parabole du festin nuptial (Matthieu 22, 1-14)

Seigneur, merci que dans ce monde aride,
Ne se tarisse un ruisseau si limpide,
Que l'évangile en nous ne se soit tu.
Bénis ce saint qui près de toi réside,
Car j'étais nu, et Martin m'a vêtu.



Saint Patrick
Statue

Patrick d'Irlande, saint Patrice en français, est un saint semi-légendaire qui a été le sujet d'une grande production hagiographique interrogée par la critique moderne qui cherche à établir le degré d'historicité de ce personnage. Sur une mince trame historique, l'imagination des hagiographes a en effet brodé quantité d'épisodes qui ont gardé fort peu de rapports avec les faits historiques, construisant la légende patricienne sur laquelle les travaux des chercheurs modernes ont progressivement discerné le souvenir de traditions païennes de l'Irlande, des emprunts à la Bible et des topoi littéraires.

Les dates et lieux traditionnellement retenus, relatifs à sa biographie, sont une naissance vers 386 en Bretagne insulaire, une mission en Irlande en 432 et une mort en 461 à Down, Ultonie. Saint patron de l'Irlande, il est considéré comme son évangélisateur et comme le fondateur du christianisme irlandais. La légende de ce missionnaire thaumaturge n'est ainsi pas purement hagiographique et mythique, mais elle a aussi un caractère patriotique et nationaliste.

PATRICK*17 mars (Ballade irlandaise)*

Dix-sept mars : parade et concert,
 Le carême a du plomb dans l'aile¹⁶³ !
 Où qu'on soit¹⁶⁴, l'on s'habille en vert
 Pour fêter la prime hirondelle ;
 La bière à flot partout ruisselle...
 Patrick fut-il épicurien ?
 Notre foi ne soit pas si frêle :
 Irlandais, mais d'abord chrétiens !

Saint Patrick, qui, jeune, as souffert¹⁶⁵,
 En ton cœur, Jésus se révèle
 Et depuis, c'est pour l'univers
 Que tu pais un troupeau d'agnelles.
 Le monde entier soit ta chapelle
 Le vert, c'est vrai, nous va si bien.
 Toi pasteur, l'herbe est toujours belle !¹⁶⁶
 Irlandais, mais d'abord chrétien.

En Irlande, un chrétien désert¹⁶⁷,
 Tu portas la Bonne Nouvelle.
 Et ce trèfle à nos cœurs si cher,
 Du Dieu trine, il est un modèle¹⁶⁸.
 Au divin Fils, restons fidèles
 Et qu'en le jour où Jésus vient,
 Notre joie soit sempiternelle.
 Irlandais, mais d'abord chrétiens.

Envoi

Et puis, Patrick, tu nous appelles
 A saluer au quotidien
 La Dame que le Ciel constelle.
 Irlandais, mais d'abord chrétiens.

¹⁶³ A la Saint-Patrick correspond une rupture du jeûne.

¹⁶⁴ En Irlande, bien sûr, mais aussi à New-York, au Québec, à Buenos Aires...

¹⁶⁵ Patrick était natif du Cumberland, dans l'extrême nord-ouest de l'Angleterre (La Bretagne insulaire). A l'âge de seize ans il est enlevé par des pirates irlandais, qui l'utilisent comme esclave pour garder leurs troupeaux. Ce n'est qu'au bout de six ans qu'il pourra s'enfuir et trouver un bateau qui le ramène chez lui.

¹⁶⁶ Référence aux frais pâturages du Psaume 22.

¹⁶⁷ Le pape l'envoya évangéliser l'Irlande, où il n'y avait encore aucun diocèse, et dont tous les roitelets étaient païens.

¹⁶⁸ Patrick, pour parler du mystère de la Sainte Trinité, se servait des pétales du trèfle à trois feuilles, et cette modeste plante est ainsi devenue le symbole de l'Irlande.



Saint Philippe Néri
Giuseppe Nogari

Philippe Néri, né à Florence en 1515 et mort à Rome en 1595, fondateur de la congrégation de l'Oratoire, est une figure très importante de la Réforme catholique entreprise avec le concile de Trente. Béatifié en 1615 par le pape Paul V et canonisé en 1622 par le pape Grégoire XV, son caractère enjoué lui valut le surnom de « Saint de la joie ».

PHILIPPE*26 mai*

Qui dit que l'Eglise à Trente¹⁶⁹ était triste ?
 Qui n'en retiendrait que l'austérité ?
 A ton bel humour, dis-nous, qui résiste ?
 Ce jour, c'est ta joie que l'on veut fêter.

Vif, infatigable au divin service,
 Avec plus d'ardeur qu'en ont les fourmis,
 On te vit bâtir l'asile et l'hospice
 Pour ceux dont Jésus fut le seul ami¹⁷⁰.

Dieu t'avait fait don d'aimer sa Parole
 Et d'en faire aimer l'heureuse splendeur.
 L'évangile en toi tenait son école,
 Tu avais les mots du Consolateur.

Quand tu célébrais, tes longues extases
 Laisaient quelque peu l'auditoire inquiet :
 Sur l'autel ta chatte au pied des saints vases,
 Mendiait caresse et te réveillait.¹⁷¹

Naquit l'Oratoire¹⁷² et, dans sa lumière,
 Plus proche apparut le Dieu Créateur.
 Ton humanité fit qu'en plus de Pierre
 Rome t'a choisi comme protecteur.

Nous fêtons ce jour, ami saint Philippe,
 Pour vivre en la joie ta naissance au Ciel.
 Tristesse et chagrin là-haut se dissipent :
 Le divin sourire est un arc-en-ciel.

¹⁶⁹ L'église « tridentine », réformée par le Concile de Trente (1545-1563).

¹⁷⁰ Philippe Néri fonda successivement une maison de convalescence pour les malades, un centre de secours pour les pèlerins pauvres, le premier établissement pour malades mentaux, une école et un collège pour les enfants défavorisés les plus capables.

¹⁷¹ On raconte aussi que saint Philippe lisait à l'autel un livre d'histoires drôles pour se sortir de ses engourdissements mystiques.

¹⁷² Philippe Néri (1515-1595) est le fondateur de l'ordre des Oratoriens.



Saint Pierre et saint Paul
Vitrail

Pierre a été au fondement de l'Eglise, tandis que Paul a consacré sa vie à la diffusion de l'évangile. Deux destins pour une finalité commune, comme le souligne saint Augustin dans un sermon prononcé lors de la célébration de cette fête : *« En un seul jour, nous fêtons la passion des deux apôtres, mais ces deux ne font qu'un. Pierre a précédé, Paul a suivi. Aillons donc leur foi, leur existence, leurs travaux, leurs souffrances ! Aillons les objets de leur confession et de leur prédication ! »* C'est donc bien en raison de l'importance et de la complémentarité de leur mission que ces deux piliers de l'Eglise sont célébrés ensemble.

PIERRE ET PAUL*29 juin*

O Pierre, ô Paul, ô parangons d'audace,
 C'est de vous deux que les premières grâces
 Ont inondé l'Eglise du Seigneur.
 Le Christ a mis, pour engranger ses gerbes,
 Les clés du Ciel et le glaive du Verbe
 Entre vos mains de rudes travailleurs.

Paul aux païens, Pierre à la synagogue,
 Il fit de vous ses premiers chrysologues¹⁷³
 Et quand la mort vous eut tous deux brisés,
 Pour vous offrir sa double dédicace¹⁷⁴
 Rome s'est faite une immortelle châsse
 En révéranant vos corps martyrisés.

Saints Pierre et Paul, votre foi soit la nôtre !
 En faisant dire au premier des Apôtres
 « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant !¹⁷⁵ »,
 En envoyant, partout, de port en île,
 Le lumineux docteur de l'évangile,
 L'Esprit gonfla nos voiles de son vent.

Vos confessions à jamais nous supportent.
 En vous l'Eglise accède à cette Porte
 A cette Vigne, au bout de ce Chemin ;
 Quand l'un de nous s'ouvre au divin service,
 Qu'il prend des mains l'onde libératrice¹⁷⁶,
 C'est de vous deux qu'il est le benjamin.

¹⁷³ Chrysologue : voix d'or.

¹⁷⁴ Allusion à la Dédicace des Basiliques de saint Pierre et de saint Paul, fêtée le 18 novembre.

¹⁷⁵ Matthieu 16,16

¹⁷⁶ Allusion à la cérémonie du sacrement de l'ordination, souvent célébrée pour la fête de saint Pierre et saint Paul.



L'incrédulité de saint Thomas
Le Caravage

Thomas est un Juif de Galilée et un des douze apôtres de Jésus. Son nom figure dans les listes d'apôtres des trois évangiles synoptiques et du livre des Actes des Apôtres. L'évangile selon Jean lui donne une place particulière. Il doute de la résurrection de Jésus-Christ, ce qui fait de lui le symbole de l'incrédulité religieuse. Diverses traditions le présentent comme envoyé (apostolos) en Adiabène à Nisibe, puis dans le Royaume indo-parthe du Taxila. Il aurait porté la « bonne nouvelle » jusqu'en Inde du Sud où il est considéré comme le fondateur de l'Eglise. Arrivé en Inde en 52, il y serait mort, martyr, aux environs des années 70, sur la colline qui s'appelle aujourd'hui mont Saint-Thomas, près de Mylapore. Son tombeau se trouve dans la crypte de la basilique Saint-Thomas de Chennai. L'apôtre Thomas est présent dans la plupart des textes chrétiens antiques, et deux apocryphes lui sont attribués : l'évangile de Thomas et les Actes de Thomas.

THOMAS*3 juillet*

Tu n'as pas cru ce que t'ont dit tes frères
 (Comme eux non plus n'avaient pas cru vos sœurs),
 Entier Thomas, généreux, téméraire,
 Toi qui voulais braver ses agresseurs ;

Tu n'as pas cru Jésus dans sa promesse
 Qu'après sa mort il ressusciterait,
 Ni qu'il laissait cette nouvelle adresse :
 « Allez au Père et vous me trouverez ! »

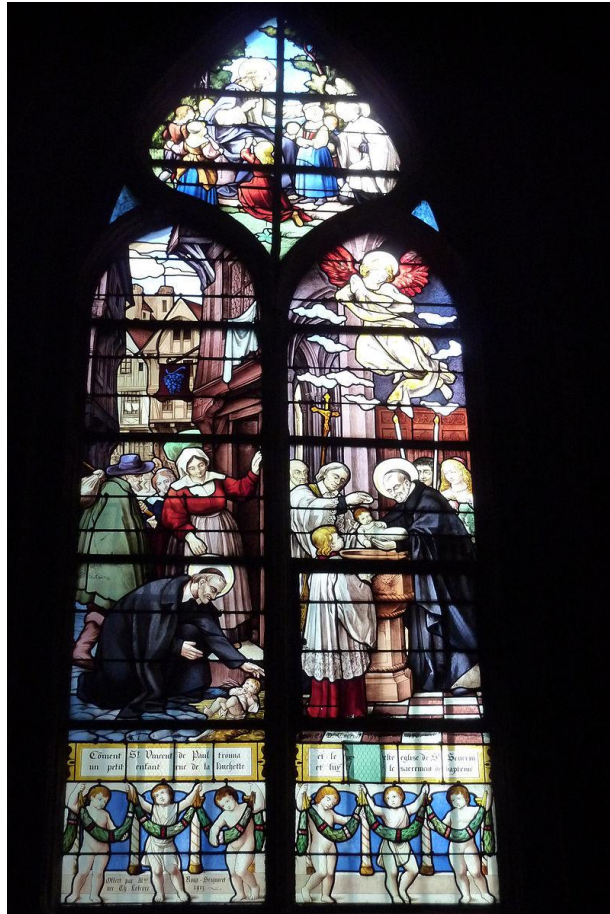
Tu n'as pas cru, tant que tes yeux ne virent
 Jésus venu te prendre au dépourvu
 Et, souriant, à travers toi nous dire :
 « Heureux celui qui croit sans avoir vu ».

Pauvre Thomas, la superbe en déroute,
 Où sont passés tes grands excès de voix ?
 Non ! Tu n'es pas le saint patron du doute :
 Tu es celui de la plus belle foi !

Tu dus répondre à cette invitatoire :
 « Es-tu témoin que j'étais sur la croix ? »
 Nous, nous n'avons nulle raison de croire
 Qu'en lieu des clous tu mis vraiment le doigt.

Il t'a sauvé de la pire tempête
 Qui t'éloignait du Miséricordieux.
 Et c'est l'Esprit qui sur tes lèvres jette
 Ce cri d'amour : « mon Seigneur et mon Dieu. » !

D'avoir ainsi reconnu l'Adorable
 Sois-tu béni, Thomas, notre jumeau !
 Ta profession nous est incontestable :
 La foi pascalle est faite de tes mots !



*Saint Vincent de Paul recueillant son premier bébé
abandonné rue de la Huchette, sur le seuil de l'église Saint-Séverin*
Vitrail

Vincent de Paul ou Vincent Depaul, né au village de Pouy¹⁷⁷ près de Dax en 1581 et mort en 1660 à Paris, est une figure du renouveau spirituel et apostolique du XVIII^e siècle français, prêtre, fondateur de congrégations¹⁷⁸ qui œuvra tout au long de sa vie pour soulager la misère matérielle et morale. Il a été canonisé en 1737. En 1885, le pape Léon XIII l'institue « patron de toutes les œuvres charitables »

¹⁷⁷ Depuis le XIX^e siècle, il est appelé « Saint-Vincent-de-Paul » en son honneur.

¹⁷⁸ Une des plus connues est La Compagnie, fondée en France par Saint Vincent de Paul et Sainte Louise de Marillac, connue dans l'Eglise sous le nom de *Compagnie des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul, Servantes des pauvres*.

VINCENT

27 septembre

*Confiance ! Jésus !*¹⁷⁹

O toi, Monsieur Vincent, saint de maigre barbiche
 Au regard pétillant sous l'humble bonnet noir,
 Toi, l'ami vrai du pauvre et le pauvre des riches,
 Apprends-nous à servir mieux qu'à nous condouloir¹⁸⁰ !

Fais suivre une autre route à nos âmes vénales¹⁸¹,
 « Héros du septième art¹⁸² » ! « Abbé providentiel » !
 Toi que l'on disait saint même à la communale,
 Que ta gloire ici-bas nous donne faim du Ciel.

Fais qu'on ne soit pas vain d'aimer trop l'aventure
 Pourvu que Charité ne se quitte des yeux.
 Que seul le don soit beau qui n'est pas imposture
 Qui ne vole le pauvre en croyant aimer Dieu.

Toi l'aumônier des grands, confident des monarques¹⁸³,
 Tu n'en seras pas moins prêtre des galériens
 Car, de la sainteté, la véritable marque
 C'est porter l'évangile à tous ceux qui n'ont rien.

Apprends-nous à guérir ceux que mord la détresse
 Ou que le mal réserve aux pires des destins.
 Qu'en notre siècle aussi ta famille¹⁸⁴ progresse
 Et donne ton visage au bon Samaritain.

En ce jour, ô Vincent, ta céleste naissance¹⁸⁵
 Où ton humilité reçut son divin prix,
 Donne-nous de Jésus la joie en abondance,
 Fais-nous voir où l'amour est source de l'Esprit.

¹⁷⁹ Expression qui fut le secret de sa vie, et qu'il murmura en mourant d'épuisement.

¹⁸⁰ Se condouloir avec quelqu'un : prendre part à sa douleur. (*Littre*)

¹⁸¹ Jeune prêtre, Vincent intriguait pour l'obtention de bénéfices ecclésiastiques.

¹⁸² Allusion au film de Maurice Cloche (1947), *Monsieur Vincent*, avec Pierre Fresnay.

¹⁸³ Il fut l'aumônier de la Reine Margot, première épouse d'Henri IV. Et Louis XIII, qui l'avait choisi comme confesseur, mourut dans ses bras.

¹⁸⁴ Toute la famille vincentienne, notamment les Lazaristes et le Filles de la Charité de sainte Louise de Marillac.

¹⁸⁵ Les saints sont fêtés le jour anniversaire de leur mort (ici le 27 septembre), qui est celui de leur naissance au Ciel.

Les ouvrages de Guy Jampierre

I POESIE RELIGIEUSE

Seigneur, ouvre mes lèvres... Les Editions de St-Trophime, 2010

Les Psodes de Caldès, Les Editions de St-Trophime, 2010

Et ma bouche publiera ta louange, Les Editions de St-Trophime, 2011

A voir ton Ciel.... A paraître aux Editions de St-Trophime

Et son règne n'aura pas de fin. A paraître aux Editions de St-Trophime

Cent-vingt Hymnes au fil du calendrier liturgique, Les Editions de St-Trophime, 2018

II PROSE RELIGIEUSE

Quelle poésie pour la liturgie ? (Thèse de doctorat de l'Université de Strasbourg),
Atelier de Reproduction des Thèses, Lille 2007

Un poète peut-il être chrétien ? (Essai) Les Editions de St-Trophime, 2009

III POESIE PROFANE

Terrestre est mon Eden, La Pensée Universelle, Paris, 1978

Envie de Sagesse suivi de Aotectroa, Les Editions de St-Trophime, 2010

Poésie sur un Plateau, Les Editions de St-Trophime, 2011

Villages du Plateau des Lavandes, Les Editions de St-Trophime, 2013

Souvenirs du Monde (2 tomes), Les Editions de St-Trophime, 2016

Cent-vingt hymnes au fil du calendrier liturgique

Le temps s'accélère, nous dit le monde ; et nous pensons souvent que nous en manquons. Avec ce recueil de poèmes, Guy Jampierre nous invite à une pause, ou plutôt il nous convie à retrouver des repères. Le rythme qu'il propose est à la fois totalement différent de celui du monde, mais aussi très enraciné en lui. Ses hymnes, qui courent tout au long de l'année chrétienne, vont cadencer l'année civile. Une perspective d'éternité nous est offerte, bien arrimée dans la réalité de la vie quotidienne.

Les auteurs

Guy Jampierre est né à Valensole (Alpes de Haute-Provence) en 1945. Son enfance se passe à La Turbie et à Toulon. Diplômé de Sciences Politiques, il entre dans la banque en 1967, puis, de 1970 à 1979 il sert dans les sections commerciales des ambassades de France, d'abord à Téhéran, puis à Amman, enfin à Wellington. Il revient à la banque en 1979, pour d'autres expatriations : Tokyo, New-York, Genève. En 1998 il devient économiste du diocèse de Digne et s'installe à Valensole dans la propriété familiale jusqu'ici maison de vacances. L'auteur et son épouse Mireille (artiste peintre) ont fêté en 2007 leurs quarante ans de mariage. En 1999, Guy Jampierre est ordonné diacre. En 2006, il obtient un doctorat en théologie catholique pour une thèse sur « *Quelle poésie pour la Liturgie ?* ». Son parcours religieux et la spécialisation dans ses études lui valent de reprendre la composition poétique après plus de vingt ans d'un silence auto-imposé par souci d'éradiquer l'inspiration spirituelle irrégulière de ses deux premiers recueils (*Terrestre est mon Eden* et *Aotearoa*). Sa veine poétique est désormais taillée dans l'Écriture sainte, même dans ce qu'il nomme « poésie profane » (*Envie de sagesse*). Guy Jampierre partage le temps de sa retraite entre la composition poétique, la prédication, et le soin à donner à ses vergers d'oliviers et à ses chênes truffiers.

Bernard Legras est professeur honoraire en santé publique de la faculté de médecine de Nancy. Outre un manuel de probabilité et statistique pour les étudiants et plusieurs ouvrages sur l'histoire de la médecine à Nancy, il a écrit divers livres à orientation religieuse : *Résurrection de Jésus : mythe ou réalité ?* (Ed. Euryuniverse, 2011) ; *La Résurrection de Jésus : cent œuvres d'art, cent citations* (Ed. Euryuniverse, 2014) ; *Jésus est-il vraiment ressuscité ?* (Ed. Tequi, 2015) ; *De Jésus à Mahomet : Dieu a-t-il changé d'avis ?* (Ed. Verone, 2017). Le dernier ouvrage porte sur *La création du monde et les miracles : des rapprochements entre science et religion ?*